

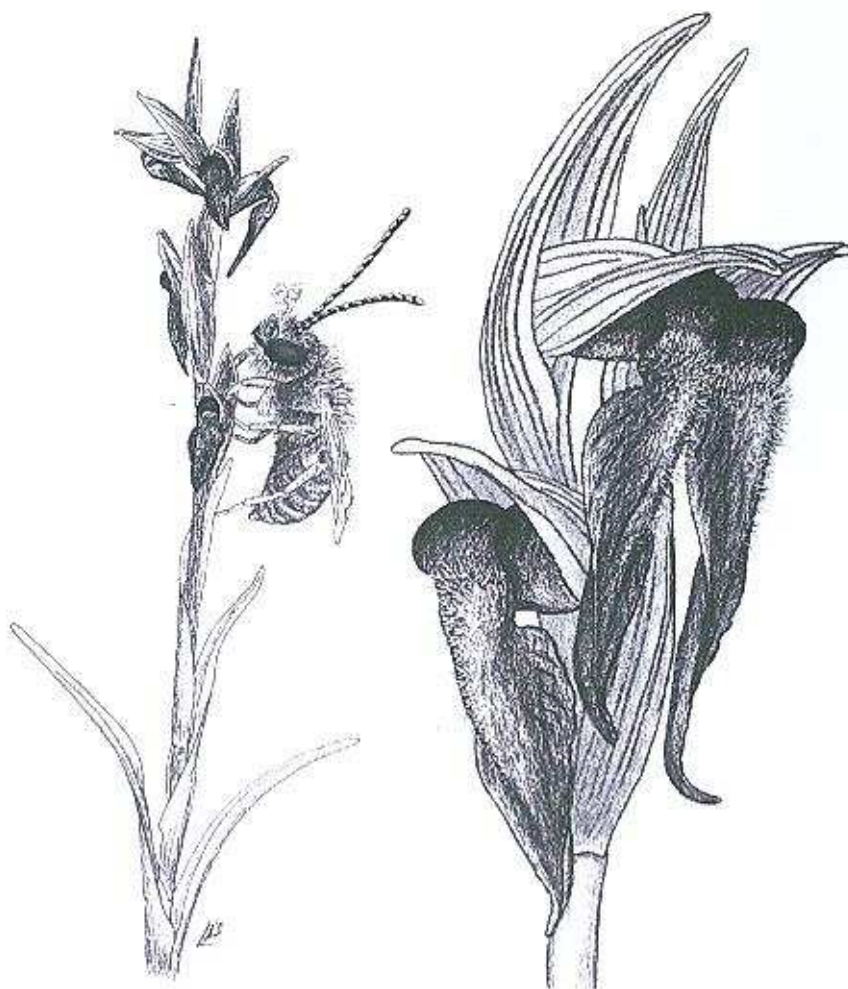


Numéro 10 – novembre 2004

2 bulletins par an

LE BULLETIN DU GROUPEMENT

Rhône-Alpes de la Société Française d'Orchidophilie



Lettre de Bernard GERMAIN, cartographe de la Loire
annonçant la création de l'association ADEVGABER pour lutter contre la
A89 et donc pour protéger les 5 stations d'*Orchis laxiflora* de sa commune
(il y a d'autres espèces protégées tant animales que végétales)

Association de Défense des Vallées du Gand et du Bernand
ADEVGABER Association loi de 1901
Au bourg
42540 Sainte-Colombe-sur-Gand

Lundi 15 septembre 2003

Madame, Monsieur,

Nous sommes heureux de vous annoncer la création de l'association ADEVGABER dont le but est expliqué par les statuts que nous vous joignons en annexe à cette lettre.

Il s'agit de rassembler tous ceux qui pensent que l'actuel tracé du projet A89, reconnu d'utilité publique le 17 avril 2003 par un Décret du Premier Ministre, (éventrant notamment la commune de Sainte Colombe sur Gand) est un projet contre nature et ce à plus d'un titre :

- contre l'environnement : après avoir détruit les gorges de la Loire en amont de Villereest et les tourbières de la région de Les Salles, c'est la destruction annoncée des vallées intactes à l'Est de la plaine du Forez. Nous vous joignons en annexe la lettre que j'écrivais déjà aux préfets du Rhône et de la Loire en date du 20/10/2001.

- un tracé contre un relief naturel qui fait barrage et qui arrive au nord de Lyon dans une situation d'étranglement.

- contre un coût très important et jamais maîtrisé, de 1,4 milliards d'Euro (9 milliards de francs), dont les autorités n'ont pu financer qu'à hauteur de 0,9 milliards d'Euro (6 milliards de francs) à ce jour (il faut toujours compter le double du coût prévu, minimum). Qui va payer ? Pour quelles promesses avancées les autorités ont accepté l'incohérence d'un tel tracé ?

- pourrait-il y avoir des retombées économiques pour les communes autres que de devenir un vaste dépôt de boues, gravats et déchets toxiques engendrés par cette construction, sans parler, par exemple, des nuisances auditives et panoramiques.

- etc....

Pour ces raisons, et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'exposer dans cet appel, nous avons mis en route avec l'association une procédure visant à retarder, si ce n'est à annuler le Décret du 17 avril 2003, et par la même cette déclaration d'utilité publique (voir documents en annexe). Nous allons déposer avant le 20 décembre 2003, un mémoire ampliatif complet à l'appui de notre requête déposée le 18 août 2003.

Nous avons donc besoin de votre soutien actif sur le terrain pour diffuser l'information et la réflexion, et de votre soutien financier pour régler les honoraires d'avocat pour initier la procédure devant le Conseil d'Etat. De l'investissement personnel de chacun dépendra la réussite de cette action de salubrité publique.

Notre combat n'est pas un combat isolé, puisqu'une association de Maires du Rhône, l'ALCALY, regroupant 110 communes du département du Rhône hostile aux contournements autoroutiers anarchiques de Lyon, a déposé un recours identique au nôtre, à l'encontre du Décret du 17 avril 2003.

Pour plus d'efficacité et de rapidité dans les contacts nous vous demandons d'adresser vos courriers à l'adresse suivante : Monsieur GERMAIN 13, rue Auguste Perret 92500 RUEIL MALMAISON ; et vos courriers électroniques à : stecol@club-internet.fr.

Merci de rédiger les chèques de cotisation et de dons au CCP ADEVGABER.

Au besoin, nous nous tenons à votre disposition pour de plus amples explications, espérant très bientôt de vos nouvelles, et vous compter à nos côtés dans cette entreprise.

Dans l'attente de vos soutiens et encouragements, nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Bulletin d'adhésion au dos

Association **ADEVGABER**

Bulletin d'adhésion

Inscription :	cotisation *
☐ Membre bienfaiteur	☐ 50 € ou + €
☐ Membre actif	☐ 20 €
	☐ 10 €
	€

Nom :	
Adresse :	
Ville :	
	Code postal :
	Pays :
Tél. :	
E-mail :	

Mode de paiement

- ☐ Chèque à l'ordre de : ADEVGABER
- ☐

ASSOCIATION de DEFENSE des VALLEES du GAND et du BERNARD
ADEVGABER

Adresse

Monsieur Bernard GERMAIN
13, rue Auguste Perret
92500 RUEIL MALMAISON

*L'adhésion n'oblige pas au versement d'une cotisation. Cependant, la provision pour frais d'avocat au Conseil d'Etat est actuellement de plus de 3000 €.



LE BULLETIN DU GROUPEMENT

Chez Gil SCAPPATICCI
Les Rouvières
26220 DIEULEFIT
☎ 04 75 90 62 75
e.mail:gil.scappaticci@wanadoo.fr

N°10 – novembre 2004

COMPOSITION DU BUREAU

Président: Gil SCAPPATICCI - Les Combeaux, Quartier des Rouvières 26220 Dieulefit
Vice-président: Dominique BONARDI - 16, Chemin de Montpellas ter 69009 Lyon-St.-Rambert
Trésorière: Christiane SCAPPATICCI - Les Combeaux, Quartier des Rouvières 26220 Dieulefit
Secrétaire: Olivier GERBAUD - Chemin de Berlandier 38580 Allevard-les-Bains.

RESPONSABLES DÉPARTEMENTAUX

Ain : Bernard NALLET - 12, allée Vincent Benony 01000 Bourg-en-Bresse
Ardèche : Pierre AUROUSSEAU - *Le village* 07140 Naves
Drôme : Gil SCAPPATICCI - Les Combeaux, Quartier des Rouvières 26220 Dieulefit
Isère : Olivier GERBAUD - *Chemin de Berlandier* 38580 Allevard-les-Bains.
Loire : Bernard CÉRANGE - 16, bd. Karl Marx, allée B2 42100 Saint-Étienne
Rhône : Dominique BONARDI - 16, *Chemin de Montpellas ter* 69009 Lyon-St.-Rambert

CARTOGRAPHES

Ain : Stéphane GARDIEN - La Praille 01710 Thoiry
Ardèche : Conservatoire botanique National du Massif Central - Le Bourg 43230 Chavagniac-Lafayette
Drôme : Luc GARRAUD - Conservatoire Botanique National Alpin de Gap-Charance - Dommaine de Charance 05000 Gap
Isère : Charles HENNIKER - 107, chemin de Croix Vercors 38250 Lans-en-Vercors
Loire : Bernard GERMAIN - 13, rue Auguste-Perret 92500 Rueil-Malmaison
Rhône : Gil SCAPPATICCI - Les Combeaux, Quartier des Rouvières 26220 Dieulefit

COMITÉ DE LECTURE

Dominique BONARDI, Miquette BONARDI, Olivier GERBAUD, Michèle GÉVAUDAN, Pierre JACQUET

Ont participé à la réalisation de ce bulletin

Sylvain ANDRÉ, Laurent BERGER, Miquette et Dominique BONARDI, Vincent DAMS, Stéphane GARDIEN, Olivier GERBAUD, Bernard GERMAIN, Michèle GÉVAUDAN, Jacques GUINBERTEAU, Jean INGLÉS, Pierre JACQUET, Maurice LIMOUSIN, Claude MARION, Guy MIRAN, Bernard NALLET, Gabriel PÉRO, Joëlle PERROT, Patrick PRESSON, Jean RICHARD, Christiane et Gil SCAPPATICCI.

Editorial:

Chaque année apporte son lot de découvertes. Après l'année 2002 à la sécheresse catastro-phique, qui n'a même pas permis de voir certaines espèces communes, l'année 2003, pourtant sèche également, a été très prolifique en découvertes ou redécouvertes.

Rappelons les principales : l'Epipogon en Loire, Dactylorhiza wirtgenii en Isère, Dactylorhiza elata très probable, ainsi que Neotinea maculata et un hybride Dactylorhiza x Coeloglossum en Drôme, Spiranthes aestivalis à St-Péray, dans le Nord de l'Ardèche. On s'attend aussi à la confirmation de Gymnadenia pyrenaica dans l'Ain.

Malheureusement, quelques stations ont été détruites et quelques espèces ne sont toujours pas retrouvées. Tout ceci est relaté dans la rubrique « Dernières découvertes ». Il reste qu'une partie des découvertes ou des disparitions ne sont pas connues, pour différentes raisons. Nous avons pourtant intérêt à les connaître pour pouvoir agir, même si certaines actions de protection se sont avérées décevantes ces dernières années. Il est donc important de signaler toutes vos observations aux cartographes et/ou à la rédaction du bulletin.

Gil Scappaticci

Sommaire

Page de couverture : *Serapias vomeracea*, dessin de Laurent BERGER

Informations

Petit compte-rendu de la réunion des présidents de Groupement et Sections du 20 novembre 2004.....	p. 2
Programme des activités 2005	p. 3
Cartographie : journée de recherche – action 2005 dans l'Ain, par Stéphane GARDIEN.....	p. 4
Compte rendu des activités 2004.....	p. 4
Destruction d'une station d' <i>Epipactis rhodanensis</i> dans Lyon, courrier électronique de Vincent DAMS de la FRAPNA.	p.13
Lettre de Bernard GERMAIN, cartographe de la Loire, annonçant la création de l'association ADEVGABER (avec bulletin d'adhésion) pour lutter contre l'A89 et protéger les 5 stations d' <i>Orchis laxiflora</i> de sa commune.....	feuille libre

Articles

Les herbiers d'orchidées – le pour et le contre, par Pierre JACQUET.....	p. 14
<i>Neotinea maculata</i> en Drôme, par Gil SCAPPATICCI et Jacques GUINBERTEAU	p. 16
Une nouvelle espèce protégée pour Crussol, par Sylvain ANDRÉ	p. 18
Comment trouver et déterminer des orchidées sans les fleurs. II – Les espèces de lumière, par Gil SCAPPATICCI	p. 19
Les <i>Pleiones</i> , par Maurice LIMOUSIN	p. 27
Les orchidées chez les orientaux, au Moyen-Âge, par Pierre JACQUET	p. 41

Rubriques

Dernières découvertes, compilées par Gil SCAPPATICCI	p. 12
Sommaire des bulletins Die Orchidee en bibliothèque (articles « orchidées européennes ») années 1977 à 1981.....	p. 43
Philatélie, par Christiane SCAPPATICCI et Claude MARION	p. 46

Petit compte rendu de la réunion des présidents de Groupements et Sections du 20 novembre 2004, par Gil SCAPPATICCI

Cette réunion avait pour objet principal d'examiner dans le détail la transformation des Groupements et Sections en associations locales liées à la SFO. Il faut rappeler que cette modification est nécessaire, car l'existence de ces groupements et sections n'était pas conformes à la loi. Elle permettra, et c'était la raison principale de ce changement, d'avoir une existence légale en région, donc de pouvoir solliciter l'octroi de subventions auprès des collectivités locales, au moins dans le cadre d'un projet défini (un ouvrage sur les orchidées régionales, par exemple...).

Les statuts proposés pour les nouvelles associations locales ont été discutés et des modifications mineures ont été apportées. Elles devront être entérinées par le CA de la SFO.

Rien de changé dans la pratique pour les adhérents qui régleront toujours leur cotisation à la SFO nationale, et recevront les bulletins nationaux et régionaux comme par le passé. La SFO nationale reversera aux associations créées une cote part de l'adhésion dont le montant a été fixé.

Pour le côté pratique, le processus a été explicité aux présidents qui n'ont pas tous la connaissance de la constitution d'une association. Une assemblée générale des adhérents du Groupement devra être convoquée pour approuver les statuts, élire un conseil d'administration et former le nouveau bureau qui déposera ces statuts en préfecture.

Pour la raison qui est invoquée plus haut, Il est souhaitable de réaliser l'opération au plus tôt, et bien sûr au cours de l'année 2005. Les Groupements et Sections qui ne pourraient ou ne voudraient pas la réaliser n'auront plus d'existence sous cette forme, et leurs adhérents seront directement rattachés à la SFO nationale.

Programme des activités 2005
(pour une grande partie communes avec RAO)

- Samedi 7 janvier** - Débroussaillage de la station d'*Orchis provincialis* à Albigny (69). Rendez vous à 9 h 30 au cimetière. Contact Dominique Bonardi, tél 04 78 47 28 89 (voir annonce p. 4)
- Samedi 15 janvier**, à 14 heures 30 - Réunion chez et avec Rhône-Alpes Orchidées, 13 rue de Fonlupt 69008 Lyon. La protection des orchidées sauvages, par Gil SCAPPATICCI. Présentation du genre *Pleiones*, par Maurice LIMOUSIN.
- Samedi 19 février**, à 14 heures 30 - Assemblée générale de Rhône-Alpes Orchidées, rue de Fonlupt. Compte rendu d'activités. Présentation des comptes. Diaporama et film sur les pollinisateurs des orchidées, par Lucien FRANCON. Présentation de diapos par les adhérents. Tombola de plantes et verre de l'amitié.
- Samedi 5 mars**, à 14h 30 - Réunion annuelle du Groupement SFO à Bourg-en-Bresse (01), dans la salle du Crédit Mutuel, 2 avenue Jean Jaurès, 01000 Bourg-en-Bresse. Bilan 2004 et programme 2005. Diaporama « Une belle palette d'hybrides en Sicile », par Lucien FRANCON, André PALANCHON et Gil SCAPPATICCI. « Quelques *Epipactis* d'Italie », par Alain GÉVAUDAN. Diaporama des adhérents (amenez vos diapos). Bibliothèque (réclamez ce que vous désirez) et vente.
- Samedi 19 mars**, à 14 heures 30 - Réunion chez et avec Rhône-Alpes Orchidées, rue de Fonlupt. Les Orchidées du Jardin Botanique de Lyon, par David SCHERBERICH.
- Samedi 2 et dimanche 3 avril** - Sortie en Provence dans les Alpilles (samedi 2) et l'Estaque (dimanche 3) avec Danielle et Michel HAMARD. Contact Gil SCAPPATICCI, tél 06 81 86 22 02, e-mail : gil.scappaticci@wanadoo.fr
- Dimanche 8 mai** - Sortie en Ardèche dans le secteur de St-Jean-le-Centenier, avec Pierre AUROUSSEAU (tél : 04 75 94 92 91, e-mail : paurouss@club-internet.fr), Jacqueline et Gérard PAIN.
- Dimanche 29 mai** - Sortie en Drôme autour de Montélimar, à la recherche d'*Epipactis provincialis*, avec Gil SCAPPATICCI (tél : 06 81 86 22 02, e-mail : gil.scappaticci@wanadoo.fr)
- Dimanche 12 Juin** - Journée de cartographie dans le département de la Loire, aux alentours de Pierre-sur-Haute, avec Bernard CÉRANGE, e-mail : b.cerange@wanadoo.fr - Rendez-vous à 10 heures au col du Béal, au-dessus de Chalmazel.
- Dimanche 19 juin** - Sortie sur les hauts plateaux du Vercors, en passant par le pas de l'Aiguille (1 heure de marche en montée), avec Christine CASIEZ (tél : 04 76 48 60 29, e-mail : christine.casiez@wanadoo.fr). Rendez-vous à 9 heures devant l'église de Chichilianne (prévoir chaussures de marche et pique nique). Date à confirmer en fonction des floraisons.
- Dimanche 26 juin** - Sortie dans l'Ain au pied du Reculet avec Bernard NALLET (tél : 04 74 23 36 90, e-mail : BernardNallet@aol.com). Rendez-vous à Chézery-Forens, vers le lavoir devant l'église à 9 heures.
- Samedi 9 juillet** - Journée de cartographie du genre *Epipactis* (et autres occasionnellement) dans tout le département de l'Ain. Prospection isolée ou en groupe. Données à transmettre au cartographe, Stéphane GARDIEN, La Praille 01710 Thoiry, e-mail : s_gardien@yahoo.fr (voir informations détaillées p. 4).
- Dimanche 11 septembre** - Journée de cartographie pour *Spiranthes spiralis* dans tout le département de l'Ain. Données à transmettre au cartographe, Stéphane GARDIEN.
- Samedi 17 septembre**, à 14 heures 30 - Réunion chez et avec Rhône-Alpes Orchidées, rue de Fonlupt. Présentation d'un genre exotique : Les *Oeceoclades* Lindl, par Françoise FERDANE. Les Orchidées de Sicile, par Michel SERET.
- Samedi 15 octobre**, à 14 heures 30 - Réunion chez et avec Rhône-Alpes Orchidées, rue de Fonlupt. Présentation d'un genre exotique : Les *Laeliinae* et *Cattleya* –William CAVESTRO. Les Orchidées de Corse, par Alain GÉVAUDAN. Tombola de plantes.
- Samedi 19 novembre**, à 14 heures 30 - Réunion chez et avec Rhône-Alpes Orchidées, rue de Fonlupt. Présentation : Voyage au pays des Orchidées, par Maurice LIMOUSIN. Les Orchidées de la Loire, par Bernard CÉRANGE.
- Samedi 17 décembre**, à 14 heures 30 - Réunion chez et avec Rhône-Alpes Orchidées, rue de Fonlupt. Comportement des insectes sur les orchidées, par Rémi SOUCHE.

Cartographie : journée de recherche – action dans l'Ain

par Stéphane GARDIEN

La période d'acquisition de données prises en compte pour l'atlas national s'achève et l'on ne peut être que satisfait des plus de 6000 données collectées en 4 années.

Au cours de cette étude, nous avons organisé, dans l'Ain, des journées de cartographie qui ont permis, outre des retrouvailles ponctuelles fort appréciées par nombre d'entre nous, orchidophiles assidus, membres ou non de la SFO, de découvrir des stations nouvelles et notables.

Les recherches de terrain concernant la répartition des Orchidées sauvages ne vont cependant pas s'arrêter car, si l'image générale est plutôt satisfaisante, la résolution fine laisse apparaître encore quelques lacunes.

Je vous propose donc une autre formule qui devrait nous permettre de progresser encore dans cette connaissance.

Le principe de la journée de « recherche – action » repose sur deux éléments de base :

1- on focalise la recherche sur un genre, voire une espèce ;

2- on oriente cette recherche sur des zones où l'espèce est peu ou pas notée (d'après les cartes d'avancement).

Cela veut dire que, ce jour là, chacun d'entre nous aura le loisir de chercher, de prospector où il le souhaite, dans le département de l'Ain, la (ou les) espèce(s) cible(s).

La restitution de ces journées de « recherche – action » se fera, modernité oblige, par la voie électronique, ce qui devrait permettre dans des délais très courts de dresser un bilan de la journée (nombre de participants, secteurs explorés (carrés 5 x 5 km, carrés kilométriques), nombre de stations découvertes...)

Pour lancer la formule, je soumets à vos envies et disponibilités, deux journées :

1- journée « *Epipactis* », le samedi 9 juillet 2005

2- journée « *Spiranthes spiralis* », le dimanche 11 septembre 2005

Bien entendu, toutes les autres espèces d'Orchidées observées au cours de ces journées seront également prises en compte (et dûment répertoriées dans ces nouvelles stations).

Débroussaillage le 7 janvier à Albigny (69)

La parcelle d'Albigny (8 km au nord de Lyon) qui abrite *Orchis provincialis* s'embroussaille dangereusement, malgré les toilettages qui ont pu être réalisés ces dernières années.

Dominique BONARDI lance un appel au peuple des orchidophiles pour venir l'aider, le samedi 7 janvier 2005 au matin. Rendez-vous au cimetière d'Albigny à 9 heures 30. Se munir du matériel du matériel de débroussaillage et de protection (sécateurs, cisailles, gants, lunettes, etc.)

Merci d'avance pour les volontaires de le prévenir au 04 78 47 28 89.

Compte rendu des activités 2004

Articles écrits par les adhérents (autres que ceux du bulletin)

William CAVESTRO a publié dans *l'Orchidophile* « *Dendrobium racieanum* sp. nov. » (n°159) et « Le genre *Laelia* et *Laelia speciosa* » (n°161), Laurent BERGER et Olivier GERBAUD « Observations sur les *Ophrys tenthredinifera* en Corse » (n° 161), Olivier GERBAUD, en collaboration avec Jean-Marc LEWIN, « *X Dactylodenia engelii* » (n°159), Pierre JACQUET « Georges Morel et la culture des méristèmes » (n°158), « Aimé Bonpland » (n°159) et « Quelques naturalistes obscurs ou oubliés » (n° 161). Citons enfin les « Notes de lecture » et les analyses des « Bulletins des groupements » d'Olivier GERBAUD (n°159, 160, 161, 162).

Dans les *Naturalistes belges* 85 « hors série » Alain GÉVAUDAN, en collaboration avec Pierre DELFORGE « *Epipactis maestrazgona* sp. nova, une espèce du groupe d'*Epipactis leptochila*, endémique du Système ibérique méridional (province de Teruel, Aragon, Espagne) » et « *Epipactis x robatschii* nothosp. nat. nova. ».

Le **Bulletin de Rhône-Alpes Orchidées** a publié de William CAVESTRO « *Cryptopus elatus* (Thou.) Lindl. : une étrange orchidée endémique des Mascareignes » (n°32) et « Le Genre *Papilionanthe* et *P. vandarum* (n°33), de Laurent BERGER « Stratégies et mécanismes utilisés par les orchidées européennes pour attirer leurs pollinisateurs » (n°32) et de Gil SCAPPATICCI « Les *Serapias* de France » (n°33).

Sorties

Samedi 3 avril 2004 : sortie « les orchidées précoces de la Drôme des collines », préparée par Gérard REYNAUD. La surprise est un temps beau et chaud qui n'était pas espéré. La pluie et la neige tombées dans la nuit en altitude ont découragé certains participants lointains, et il n'y aura que 12 personnes. Cette sortie était prévue pour observer la densité de stations d'*Ophrys arachnitiformis* subsp. *occidentalis* (= *O. exaltata* subsp. *marzuola*) dans ce secteur. Une bonne marche était programmée le matin sur les coteaux autour de Bren. Toutes les variantes connues de ce taxon ont pu être observées : périanthe blanc, vert, rose, pétales unicolores, bicolores, labelle sans macule, avec macule blanche ou nettement liseré de blanc, entièrement vert, et même des lusos (double labelle). Une station qu'avait découvert Gérard REYNAUD, proche d'une habitation, et dont les habitants se sont joints à nous pour apprendre à connaître leurs orchidées, recèle côte à côte *O. litigiosa* et *O. arachnitiformis* subsp. *occidentalis*, ce qui permet de bien observer les différences morphologiques entre les deux taxons et de déterminer quelques très probables hybrides. Un petit chien qui semble en assurer la garde en aboyant à qui mieux mieux, nous dévoile en bord de route un superbe *Himantoglossum robertianum*, espèce encore rare pour le secteur (mais pour combien de temps ?).

L'après midi, nous sommes descendus sur les bords du Rhône à Beauchastel (Ardèche) pour revoir une station riche de milliers d'*H. robertianum*, un peu déflorés dans l'ensemble à cause de la date avancée. Plusieurs stations montrent *H. robertianum* et *H. hircinum* ensemble, et c'est alors facile de séparer les rosettes, quand *H. robertianum* n'a que les feuilles. Le nombre de stations d'*O. arachnitiformis* subsp. *occidentalis* a été multiplié par 10 ou 20 depuis une dernière visite datant de 4 ans. Les berges du Rhône canalisées montrent à cet endroit (et presque partout maintenant) des stations continues de plusieurs km de long, où l'on trouve des milliers de pieds, avec régulièrement toutes les variantes possibles. Pour terminer la journée en beauté, un pollinisateur équipé de nombreuses pollinies sur la tête et sur l'abdomen a bien voulu s'exposer aux flashes et autres caméscopes pour la postérité. (compte rendu G.S.)

Samedi 8 mai 2004, sortie dans le Revermont, avec Bernard NALLET

Malgré un temps maussade, 13 personnes se retrouvent au lieu de rendez vous, à Chavannes-sur-Suran dans l'Ain.

De là, nous allons sur un premier site, appelé « sous la Patiarde ». Nous constatons que la flore n'est pas en avance. Néanmoins nous trouvons : *Ophrys araneola* en pleine floraison dont 1 pied viridiflora, *Ophrys insectifera* en début de floraison, de nombreuses rosettes de *Platanthera bifolia*, *Listera ovata* (plus de 100 pieds), quelques pieds d'*Orchis anthropophora*, en boutons, *Orchis militaris* et *O. simia* en début de floraison, *Anacamptis morio*, *Orchis mascula* et *Neotinea ustulata* en pleine floraison.

Nous nous rendons sur le second site « communal de la Faîte » près du hameau de Cuvergnat, endroit très connu des botanistes de la région en raison des nombreuses espèces d'orchidées présentes sur cette prairie sèche, prairie qui a fait l'objet pendant quelques années d'un débroussaillage s'inscrivant dans un projet de meilleur gestion de l'environnement de la part des agriculteurs et de quelques organismes intéressés (voir article ci-dessous paru dans le Progrès). Ce débroussaillage a été bénéfique car nous avons pu constater le résultat, des *Ophrys araneola* en très grande quantité (plus de 1000 pieds), dont un pied à double labelle. Nous retrouvons toutes les espèces citées ci-dessus. De plus nous trouvons 4 pieds en boutons de *Dactylorhiza incarnata* dans une zone humide.

En fin de journée, nous allons sur un autre site que j'avais commencé à répertorier l'année dernière et qui, au vu des nombreuses rosettes, s'avérerait être très prometteur. Celui-ci, situé à l'ouest du hameau de la Chana, commune de Germagnat, orienté différemment des autres sites, semble être plus en retard

et moins riche en orchidées. Malgré tout nous retrouvons toutes les espèces vues précédemment, surtout *Ophrys araneola*, *Listera ovata* en grandes quantités. Cette journée se termine sous la pluie mais heureusement le petit bistrot du village est ouvert.

Ces deux communes limitrophes avec le département du Jura, font partie d'une région appelée « Revermont », entité géologique située sur la retombée méridionale du Jura, formée à l'ère secondaire, limitée à l'est par la rivière d'Ain et à l'ouest par la Bresse. Sur la partie située dans le département, environ une trentaine d'espèces d'orchidées se partagent ces espaces de forêts, de pelouses sèches, de pâturages, d'anciens vignobles ou de friches sur un sol très calcaire.

(Compte rendu Bernard NALLET)

Article paru dans le Progrès le 12/04/2001 concernant la prairie visitée

Les orchidées sauvages

Les agriculteurs du Revermont connaissent bien les atouts de leur territoire : leur nouveau projet conduit leur réflexion à s'ouvrir vers l'extérieur pour être en phase avec les nouvelles logiques de multifonctionnalités liées à leur profession. Ils ont voulu faire partager leurs préoccupations et afin de matérialiser leur action, ont choisi d'organiser une journée de débroussaillage d'une parcelle communale située à Cuvergnat, sur la commune de Corveissiat. Cette parcelle est de piètre valeur agricole, mais ô combien emblématique au regard de sa diversité floristique, puisqu'elle est exceptionnelle dans la région : treize espèces d'orchidées sauvages et deux gentianes y sont répertoriées, la gentiane ciliée et la gentiane d'Allemagne.

Ces espèces, sans intérêt pour une rentabilité agricole, ont un intérêt environnemental puisque se raréfiant. Sur cette parcelle, l'emprise des ligneux (genévriers) était telle que ces espèces ne trouvaient plus l'espace nécessaire à leur épanouissement et à leur reproduction. Le nombre fait la force, seul un travail d'équipe pouvait permettre la remise en état de cette parcelle et la sauvegarde de ces espèces.

Les agriculteurs du Revermont, sous l'égide de la Chambre d'agriculture, ont donc invité les utilisateurs de cet espace, les chasseurs et les randonneurs, à se joindre à eux à cette journée de débroussaillage samedi. Ils sont venus nombreux retrousser les manches



Journées de débroussaillage dans une parcelle de faible valeur agricole mais riche en orchidées.

et apporter leur aide pour la remise en état de cette « pelouse sèche » qui fera ensuite l'objet d'un suivi scientifique.

A l'action, s'est substituée la théorie, permettant aux agriculteurs d'exposer les quatre enjeux de leur projet : le renouvellement maîtrisé de la population agricole, une production qui s'inscrit dans une démarche de qualité s'identifiant comme « produit du Revermont », une agriculture qui trouve sa place dans une société grâce à une cohabitation harmonieuse et une agriculture qui ne devra sa pérennité que par la préservation de ses ressources naturelles. Ces enjeux, qui nécessitent des actions précises, trouveront-ils des supports

financiers dans les nouveaux contrats territoriaux d'exploitation (CTE) qui ne semblent pas encore avoir l'adhésion de ces agriculteurs, tant leur attente tient à une réalité de terrain, bien loin d'une remise en cause totale de leur exploitation, ou encore trouveront-ils une réponse dans d'autres mesures environnementales attendues ? La discussion a été lancée par les agriculteurs du Revermont, samedi à Corveissiat, autour d'une manifestation sympathique où les produits des agriculteurs ont agrémenté le verre de l'amitié réunissant tous les utilisateurs de ce territoire de l'Ain qu'est le Revermont où il fait bon vivre.

Sortie du 22 au 27 mai en Aveyron

Au cours du séjour, treize à vingt orchidophiles, parmi lesquels les membres du Groupement Rhône-Alpes étaient en minorité, ont participé à cette sortie.

La sécheresse déjà présente commence à se faire sentir et plusieurs hybrides habituellement retrouvés seront absents cette année ou fleuriront un peu plus tard. Heureusement, nos guides, André SOULIÉ, cartographe de l'Aveyron, Lucien FRANCON, déjà préretraité de l'Aveyron, Christine CASIEZ, également habituée des lieux, Gil SCAPPATICCI et d'autres sauront retrouver des plantes intéressantes.

- Samedi 22, l'après-midi est consacrée aux coteaux de Linas, avec un très mauvais départ : un violent orage nous surprend avant le sommet. La découverte d'*Anacamptis papilionacea* fait vite oublier aux plus impressionné(e)s ce petit souci. Le site est maintenant agrémenté de la

vue sur une portion de l'immense viaduc de Millau, dont la dernière travée sera posée trois jours après notre passage.

Une population de plantes précoces et déflurées est d'abord identifiée à *Ophrys litigiosa*, mais nous découvrons ensuite quelques fleurs sommitales sur deux ou trois plantes qui nous feront pencher pour *O. arachnitiformis* subsp. *occidentalis* (= *O. exaltata* subsp. *marzuola*), considéré habituellement comme absent dans le département. Nous trouvons l'hybride *Anacamptis papilionacea* x *A. morio* en plusieurs exemplaires, et deux pieds d'*Ophrys scolopax* albinos. *Anacamptis coriophora* subsp. *fragrans* ne sera vu que quelques jours plus tard, mais pas tout à fait fleuri, lors d'une dernière visite avant le départ. Son hybride avec *Anacamptis papilionacea* ne fleurira que plus tard encore.

- Dimanche 23, matin. Visite du site du château de Montaigut. André SOULIÉ avait insisté pour nous amener sur ce site extrêmement riche ; nous n'avons pas été déçus, découvrant un grand nombre de plantes, 21 espèces d'orchidées et 4 hybrides en fleurs, et aussi quelques belles touffes du Genêt hérissé *Echinospartium horridum*, sur une de ses rares stations hors Pyrénées. La montée est dure, mais la vue panoramique est superbe. Nous voyons notamment *Ophrys aranifera* probablement rare en Aveyron car remplacé par *O. passionis*, *O. sulcata*, *Serapias lingua* et *Dactylorhiza elata* subsp. *sesquipedalis* en boutons, ainsi que l'hybride *Orchis anthropophora* x *O. simia*.

Nous reverrons également les plantes que nous avons prises pour *O. arachnitiformis* subsp. *occidentalis* à Linas, dans le même état. André s'est promis de revoir ces plantes en pleine floraison en 2005.

- Dimanche 23, après midi. Tiergues, St-Rome-de-Cernon. A Tiergues, sur un site peu connu des orchidophiles, André SOULIÉ nous fait découvrir les premiers *Ophrys aveyronensis* et une belle palette de l'hybride *Ophrys aveyronensis* x *O. scolopax*. Près du Dolmen, nous verrons 15 pieds du nouvel hybride découvert en 2003 par Robert SELIG, *Ophrys aveyronensis* x *O. sulcata*. Nous terminons la journée par une longue recherche dans le ravin du Lagast, près de St-Rome-de-Cernon, pour tenter de retrouver l'hybride *Ophrys scolopax* x *O. insectifera*, que nous verrons quand même ailleurs.
- Lundi 24. Lapanouse, avec Lucien FRANCON. Plusieurs indications d'orchidophiles de passage nous ont laissé espérer la découverte de l'hybride *O. lutea* x *O. passionis*. Nous avons bien trouvé les plantes, mais n'avons pas été convaincus par la détermination annoncée. En majorité, notre groupe penchait plutôt pour une forme aberrante d'*Ophrys passionis*. Ce site très visité pour l'abondance et la variabilité d'*Ophrys aveyronensis* cache certainement encore quelques taxons rarement vus. Ainsi, quelques pieds d'*Orchis provincialis* que seul André connaissait. A noter aussi 2 pieds de *Neotinea ustulata* à fleurs entièrement blanches et un pollinisateur - un *Eucera* - au comportement incohérent (peut-être totalement ivre), rarement observé sur *Anacamptis morio*, d'après Lucien.
- Mardi 25 : La Pézade, Nant. A la Pézade, en plus des habituels hybrides avec *Ophrys aymoninii*, nous retrouvons avec plaisir l'hybride *Dactylorhiza sambucina* x *D. incarnata*, et Maurice ARNAL, qui nous avait rejoint, nous montre plusieurs exemplaires d'*Ophrys insectifera* x *O. scolopax*, inattendu ici. Beaucoup d'autres hybrides d'*Ophrys*, avec pour parents *O. insectifera*, *litigiosa*, *aymoninii*, *passionis* et d'*Orchis*. A Nant, des orchidophiles ayant trouvé *Neotinea maculata* sur ce site, nous tenterons sans succès de le revoir, mais avec une donnée pas assez précise. Nous verrons plus tard cette espèce rare en Aveyron. Le site de Nant est connu pour être riche en hybrides d'*Orchis*. Nous identifierons, mais avec une part de doute, *Orchis anthropophora* x *O. hybrida* (*O. hybrida* = *Orchis militaris* x *O. purpurea*).
- Mercredi 26 : Le Clapier, avec Lucien FRANCON. Site très vaste où nous chercherons vainement plusieurs hybrides rares trouvés les années précédentes : *Dactylorhiza fuchsii* x *D. viridis*, *Anacamptis laxiflora* x *A. pyramidalis*, etc. La sécheresse a bien limité le nombre de plantes et il y a moins d'hybrides. Nous en verrons quand même quelques-uns, dont *Dactylorhiza elata* subsp. *sesquipedalis* x *D. maculata*, et aussi quelques rosettes de *Spiranthes spiralis*. Notre intérêt se reporte sur la pollinisation. *Ceratina cucurbitina*,

d'ordinaire difficile à observer sur *Serapias lingua* (il est toujours caché dans les fleurs), se montrera très coopératif avec les photographes. Les beaux papillons, dont le superbe Petit Sphinx de la vigne (*Deilephila porcellus*), intéressent également les orchidophiles, attirés aussi par l'entomologie.

- Mercredi 26, après midi : Causse de Nissac, avec Maurice ARNAL, qui nous fera découvrir une belle station d'*Orchis*, avec beaucoup d'hybrides, et *Neotinea maculata* en fleurs, à près de 900 mètres d'altitude, quelques kilomètres au sud de St.-Affrique.
- Jeudi 27 matin : Secteurs de Novis, Séverac-le-Château, avec André SOULIÉ. Notre guide nous amène à près de 1000 mètres d'altitude pour visiter une pâture à chevaux ou *Anacamptis coriophora* subsp. *coriophora* se compte par centaines de pieds. Quelques-uns sont en fleurs alors que la sous-espèce *fragrans* ne l'est pas encore à Linas, où l'altitude est bien plus faible. A Séverac-le-Château, nous retrouvons l'hybride *O. scolopax* x *O. sulcata*, mais pas le pied d'*Ophrys magniflora* découvert 3 jours plus tôt, bien loin de son aire, par André PALANCHON.

Les orchidées vues au cours du séjour :

Anacamptis coriophora subsp. *coriophora*
Anac. coriophora subsp. *fragrans* (en bts)
Anacamptis laxiflora
Anacamptis morio
Anacamptis papilionacea
Anacamptis pyramidalis
Cephalanthera damasonium
Cephalanthera longifolia
Dactylorhiza elata subsp. *sesquipetalis*
Dactylorhiza fuchsii
Dactylorhiza incarnata
Dactylorhiza maculata
Dactylorhiza sambucina
Dactylorhiza viridis
Epipactis helleborine (en végétation)
Himantoglossum hircinum (en boutons)
Limodorum abortivum
Listera ovata
Neotinea maculata
Neotinea ustulata

Ophrys apifera
Ophrys arachnitiformis subsp. *occidentalis* ?
Ophrys aranifera
Ophrys aveyronensis
Ophrys aymoninii
Ophrys insectifera
Ophrys litigiosa
Ophrys lutea
Ophrys passionis
Ophrys scolopax
Ophrys sulcata
Orchis anthropophora
Orchis mascula
Orchis militaris
Orchis provincialis
Orchis purpurea
Orchis simia
Platanthera bifolia
Serapias lingua
Spiranthes spiralis (en rosettes)

Hybrides:

Anacamptis morio x *A. papilionacea*
Anacamptis laxiflora x *A. morio*
Dactylorhiza elata x *D. maculata*
Dactylorhiza incarnata x *D. sambucina*
Ophrys aveyronensis x *O. apifera*
Ophrys aveyronensis x *O. passionis*
Ophrys aveyronensis x *O. scolopax*
Ophrys aveyronensis x *O. sulcata*
Ophrys aymoninii x *O. litigiosa*
Ophrys aymoninii x *O. insectifera*
Ophrys aymoninii x *O. passionis*
Ophrys insectifera x *O. passionis*
Ophrys insectifera x *O. litigiosa*

Ophrys insectifera x *O. scolopax*
Ophrys litigiosa x *O. passionis*
Ophrys lutea x *O. passionis* ?
Ophrys passionis x *O. scolopax*
Ophrys scolopax x *O. sulcata*
Orchis anthropophora x *O. hybrida*?
Orchis anthropophora x *O. militaris*
Orchis anthropophora x *O. purpurea*
Orchis anthropophora x *O. simia*
Orchis militaris x *O. purpurea*
Orchis militaris x *O. simia*
Orchis purpurea x *O. simia*

De l'avis des participants, ce séjour a été très satisfaisant par la variété et le nombre d'orchidées et de plantes, la beauté des paysages, le beau temps rapidement revenu, une ambiance chaleureuse et

sympathique grâce à nos guides et tous les participants, mais aussi la restauration et l'hôtellerie particulièrement soignées. (Compte rendu G.S. et Miquette BONARDI)

Dimanche 6 juin : journée de cartographie dans le département de l'Ain, avec Stéphane GARDIEN, La Praille – 01710 THOIRY

C'est par une belle et chaude journée, au temps des cerises, que 11 membres de la SFO se sont rejoints à Belley pour une nouvelle journée de prospection. Deux botanistes de la Société des Naturalistes du Bugey, l'Abbé Jean BOZONNET et René BERTHELET avaient été invités à se joindre au groupe par le cartographe. Leur présence parmi nous a considérablement contribué à des visites ciblées, compte tenu de leur connaissance de ce secteur géographique.

Comme à l'accoutumée, le cartographe avait préparé cartes et listes de plantes déjà observées et le groupe n'eut plus qu'à se scinder en trois équipes de prospection.

Le rendez-vous du pique-nique du midi permit de faire le point sur les découvertes du matin et d'organiser l'après-midi où tous les prospecteurs se sont rendus sur le même secteur mais en deux équipes distinctes.

Les visites des 12 communes (soit une couverture de prospection de 7 mailles de 25 km²) ont permis d'observer 22 taxons (19 bonnes espèces, 1 variété et 2 hybrides) au cours de cette journée dont une station d'*Orchis laxiflora* (découverte par Alain GÉVAUDAN un mois plus tôt) et 3 stations de *Limodorum abortivum*.

Groupe SUD-EST de Belley : 16 espèces pour 2 stations visitées

Anacamptis pyramidalis, *Cephalanthera longifolia*, *Dactylorhiza maculata*, *Epipactis helleborine*, *E. muelleri*, *Gymnadenia conopsea*, *Limodorum abortivum*, *Listera ovata*, *Neotinea ustulata*, *Ophrys apifera*, *O. fuciflora*, *O. insectifera*, *Orchis anthropophora*, *O. militaris*, *O. simia*, *Platanthera bifolia*.

Groupe Est de Belley : 5 espèces, 1 hybride pour 2 stations visitées

Anacamptis pyramidalis, *Gymnadenia conopsea*, *Listera ovata*, *Ophrys fuciflora*, *Orchis simia*, *Anacamptis pyramidalis* x *Gymnadenia conopsea*.

Groupe Nord-Est de Belley : 8 espèces, 1 variété pour 5 stations visitées

Epipactis helleborine, *Gymnadenia conopsea*, *Himantoglossum hircinum*, *Limodorum abortivum*, *Listera ovata*, *Ophrys apifera*, *O. apifera* var. *bicolor*, *Orchis militaris*, *O. simia*.

Mailles au Sud, Sud-Ouest de Belley (après-midi) : 19 espèces et 1 hybride pour 7 stations visitées

Anacamptis pyramidalis, *Anacamptis laxiflora*, *Cephalanthera longifolia*, *Dactylorhiza maculata*, *D. majalis*, *Epipactis helleborine*, *E. muelleri*, *Gymnadenia conopsea*, *Himantoglossum hircinum*, *Limodorum abortivum*, *Listera ovata*, *Neotinea ustulata*, *Neottia nidus-avis*, *Ophrys apifera*, *O. fuciflora*, *O. insectifera*, *Orchis anthropophora*, *O. militaris*, *O. simia*, *Platanthera bifolia*, *Dactylorhiza incarnata* x *D. majalis*. (Compte rendu Stéphane GARDIEN)

Sortie du 12 juin en Savoie, avec Patrick PRESSON.

Le groupe RAO et SFO (11 personnes) reconstitué de l'année précédente, s'est retrouvé avec un plaisir partagé devant l'église de Saint-Pierre-d'Albigny (73).

Dans la région de Chambéry, nous avons revu des stations connues des passionnés : le col du Frêne à 3 ou 4 km du sommet, le marais de Bey et le col du Granier, mais en descente vers Entremont.

Les trois stations correspondent à autant de biotopes différents:

- la première, une pelouse orientée sud avec de nombreux *Ophrys* dont des *O. fuciflora* « scolopaxoïdes », *Cephalanthera rubra*, *C. damasonium*, *Gymnadenia conopsea*, *Limodorum abortivum*, *Listera ovata*, *Neotinea ustulata*, *Neottia nidus-avis*, *Orchis simia*, *Ophrys insectifera*, *O. fuciflora*, *O. apifera*, avec la var. *aurita*, *Platanthera bifolia*, *P. chlorantha*.

- la deuxième, un marais bien connu des orchidophiles avec le « Liparis » qui trop souvent se cache ; cependant nous en avons vu quatre pieds, en compagnie d'*Anacamptis palustris*, *Cephalanthera rubra*, *Dactylorhiza traunsteineri*, *Epipactis palustris*, *Gymnadenia conopsea*, *Liparis loeselii*, *Platanthera bifolia* et *P. chlorantha*.

- la troisième, une forêt d'altitude pour se faire un gros plaisir de voir une nouvelle fois le « Sabot de Vénus », avec *Cephalanthera damasonium*, *C. longifolia*, *Cypripedium calceolus*, *Dactylorhiza fuchsii*, *Gymnadenia conopsea*, *Listera ovata*, *Neotinea ustulata*, *Orchis anthropophora*, *O. militaris*, *O. purpurea* et l'hybride *O. militaris* x *O. purpurea*, *O. mascula*, *Ophrys apifera*, *Ophrys araneola*, avec la forme *flavescens* (voir photo p. 23), *O. fuciflora*, *O. insectifera*, *Platanthera bifolia*, *P. chlorantha* et *Traunsteinera globosa*.
(Compte rendu Patrick PRESSON)

Sortie du 25-07-2004, les *Epipactis* en Drôme

Dix-sept orchidophiles ont participé à cette sortie préparée pour rencontrer surtout deux *Epipactis* tardifs et peu connus : *E. fibri* et *E. fageticola*.

Il a fait beau et chaud, et pas une goutte d'eau n'est tombée depuis le mois d'avril dans le secteur concerné. Les repérages ont rapidement montré qu'*E. fibri* ne serait pas au rendez-vous probablement à cause de cette sécheresse. D'ailleurs, Jean-Michel et Chantal HERVOUET, qui participent à la journée, n'ont vu que 3 plantes en boutons la veille sur un site habituellement riche du département du Rhône. Nous apprendrons plus tard qu'*E. fibri* a fleuri à partir d'août.

E. fageticola est par contre en pleine floraison. Il n'est pas facile à trouver, mais nous en découvrirons une trentaine de pieds disséminés dans les ravins des hêtraies, près de Poët-Celard, entourés d'une très grosse colonie de la fougère spectaculaire *Asplenium scolopendrium* et près d'une mousse curieuse, *Marchantia polymorpha*, l'hépatique des fontaines, que nous a identifiée ensuite Jean-Marc MOINGEON. La majorité des *E. fageticola* avaient des fleurs cléistogames. Cet *Epipactis* a été vu pour la première fois en 2001 dans la région par Jacques KLEYNEN et Jean CLAESSENS qui l'avaient signalé sous le nom d'*E. phyllanthes*. Des recherches suivies, conduites cet été par Gil SCAPPATICCI, occasionnellement accompagné d'Alain et Michèle GÉVAUDAN, ont montré qu'il restait très rare, mais que la découverte de nouvelles stations reste possible, surtout grâce à une meilleure connaissance du milieu favorable, principalement les ravins humides des vieilles hêtraies, entre 400 et 900 mètres d'altitude.

Le manque d'*Epipactis* à basse altitude, toujours à cause de la sécheresse, nous emmène l'après midi dans le versant nord de la montagne de Couspeau, au départ du col de la Chaudière, où il existe quelques pentes suintantes. Nous y trouvons *E. distans*, *E. palustris* et *E. atrorubens* en pleine floraison, *E. muelleri* et *Goodyera repens* en début de floraison, *Gymnadenia conopsea* et *Anacamptis pyramidalis* en fin de floraison. Plusieurs autres espèces sont reconnues en boutons, en fruits ou défleuries : *Cephalanthera damasonium*, *C. rubra*, *Dactylorhiza fuchsii*, *D. majalis*, *Epipactis microphylla*, *E. helleborine*, *Neottia nidus-avis*, *Listera ovata*, *Platanthera bifolia* et *Pseudorchis albida*, qui n'avait pas été revu depuis 1933 à la montagne de Couspeau.
(Compte rendu G.S.)

16-17 octobre - Exposition Rhône-Alpes Orchidées « Orchidées en liberté » à Montrond-Les-Bains (42)

Tout débute le jeudi 14 octobre pour monter la structure de l'exposition de Rhône-Alpes Orchidées qui a lieu pour la 1^{ère} fois à Montrond-les-Bains dans la Loire.

Maurice LIMOUSIN, Gabriel PÉRO et Gérard PERROT, aidés de membres de la SFO et d'habitants de Montrond-les-Bains s'activent autour d'arbres, troncs, branches aimablement coupés pour la circonstance par les pêcheurs des bords de Loire. Le décor, petit à petit prend tournure. Des îlots sont créés pour les producteurs qui y déposeront leurs plus belles orchidées.

Le vendredi 15 octobre, tous les bénévoles sont là pour donner un coup de main à étaler l'écorce, étiqueter les plantes, parfaire la disposition de nos belles au milieu de la mousse.

Les producteurs d'orchidées présents sont : Exofleur, Wubben, Roellke, Pozzi, Bianco. Ils aménagent leur stand en respectant scrupuleusement le thème que RAO a imposé : *Orchidées en liberté*.

Le Jardin Botanique de la ville de Lyon participait également avec la présentation d'une très belle vitrine d'orchidées rares.

Les parfums Grasse Disnard présentaient leurs flacons dans lesquels étaient immergées des orchidées en tissus. Les bijoux Lavault présentaient comme à leur habitude de magnifiques parures composées de fleurs naturelles recouvertes d'une feuille d'or. Les Editions SLB proposaient de superbes dessins et lithographies d'orchidées indigènes.

Situés à proximité de la salle d'exposition se trouvaient les stands de Rhône-Alpes Orchidées, de SFO et de la roseraie de Saint-Galmier.

Les orchidées indigènes n'étaient pas oubliées, avec le stand SFO et ses nombreux panneaux didactiques, posters et photos, et une grande variété d'ouvrages à la vente. Une série de conférences diaporamas sur les Orchidées de la Loire (Bernard CÉRANGE), la pollinisation (Lucien FRANCON) et la protection des Orchidées indigènes (Gil SCAPPATICCI) sera mise en place pour animer tout le week-end.

Le samedi 16 octobre, c'est le jour J. C'est l'ouverture de l'exposition au public ! Nous attendons fébriles les premiers visiteurs. Les producteurs rivalisent d'attention pour leurs stands en espérant tout vendre !

Les portes s'ouvrent enfin ! Et le flot des curieux envahit les lieux.

C'est également ce jour que nous décernons les prix aux plus belles orchidées des amateurs, des professionnels, et couronnons les plus beaux stands.

La remise des diplômes se fait lors du repas du samedi soir rassemblant les producteurs et les adhérents de RAO et SFO :

Ainsi les récompenses ont été décernées :

Pour les Orchidées des amateurs :

Trichoglottis brachiata cultivé par A-M GABRIEL,

Gongora histrionica cultivé par M. LIMOUSIN,

Diakia hendersoniana cultivé par M. LIMOUSIN,

Habenaria carnea cultivé par F. FERDANE.

Pour les Orchidées des professionnels :

Oncidium insigne « Dos pinchos » des Ets Wubben,

Paphiopedilum concolor des Ets Exofleur,

Phalaenopsis "Haur Jin diamond" des Ets Roellke,

Phalaenopsis violacea des Ets Franco Bianco.

Pour les Stands :

Ets Pozzi,

Jardin botanique de la ville de Lyon pour sa vitrine.

Dimanche 17 octobre, toujours plus de visiteurs sont là pour admirer nos filles de l'air et regarder les magnifiques diaporamas proposés par SFO.

Ce furent pour nous tous quatre jours intenses qui ont récompensé une année de travail de l'équipe organisatrice pour mettre au point cette exposition.

Merci à tous les participants et à la ville de Montrond-les-Bains pour son accueil et vivement 2006 pour renouveler cette expérience fabuleuse.

Compte rendu Joëlle PERROT et GABRIEL PÉRO

Conférences (autres que celles de l'exposition à Montrond, citées dans le compte rendu)

Gil SCAPPATICCI a présenté à Rhône-Alpes Orchidées « le genre *Serapias* en France », Laurent BERGER quelques unes de ses meilleures photos récentes, Dominique BONARDI « les Orchidées de Madagascar » et Alain GÉVAUDAN, « les Orchidées de Chypre ».

Lors de notre réunion annuelle, au Muséum de Grenoble, Olivier GERBAUD nous montrait « quelques orchidées de l'Aude et des Pyrénées-orientales », Gil SCAPPATICCI « les découvertes en Drôme », Lucien FRANCON un grand nombre d'hybrides de l'Aveyron et des nouveaux clichés de pollinisateurs, ainsi qu'une vidéo très appréciée de Jean-Claude MILHÉ sur la pollinisation.

Ain

Bernard NALLET a trouvé dans un marais entre Corcelles et Hauteville un pied isolé de *Gymnadenia* qui pourrait être attribué à *Gymnadenia pyrenaica*. A revoir.

Epipactis purpurata (= *E. viridiflora*), en fleurs début septembre ; 50 pieds à Laccoux, par Laurent BERGER et André PALANCHON.

Redécouverte par Gaëlle NAUCHE (Conservatoire Botanique de Franche-Comté) de la station de *Cypripedium calceolus* du col de la Faucille ("6 tiges stériles malingres").

Au chapitre des stations non retrouvées, citons les recherches infructueuses de *Spiranthes aestivalis* effectuées par Pierre PERRIMBERT au marais de Lavours.

Ardèche

Spiranthes aestivalis à Crussol, par Sylvain ANDRÉ (lire son article p. 18)

Drôme

Coeloglossum viride x *Dactylorhiza* sp., trois pieds, par Jean-Claude GUÉRIN, Jean-Claude JUDE et Yves WILCOX, du Groupement Charentes-Poitou ; revus par Gérard REYNAUD et Christine CASIEZ. Le *Dactylorhiza* n'a pas été déterminé avec certitude. *D. savogensis* serait l'espèce la plus proche, pourtant hors de l'aire connue.

Dactylorhiza occitanica, trois pieds à La-Roche-St-Secret, près de Dieulefit, par Gil SCAPPATICCI.

Dactylorhiza elata à Vesc, un pied par Gil SCAPPATICCI. Cette espèce, ici assez loin de son aire, a déjà été vue en Drôme par André AUBENAS au col de la Chaudière, également signalée par des orchidophiles allemands au même endroit.

Epipactis fageticola, nouvelles stations à Rochebaudin et Poët-Celard, par Gil SCAPPATICCI.

Neotinea intacta (nouveau pour la Drôme) à Beaufort-sur-Gervanne, 45 pieds, par Jacques GUINBERTEAU (voir article p 16)

Ophrys aranifera, plusieurs petites stations entre St-Avit et Barthenay, et une centaine de pieds à St-Avit, avec des hybrides *Ophrys aranifera* x *O. fuciflora*, par Gérard REYNAUD et André PALANCHON.

Ophrys arachnitiformis subsp. *occidentalis* à Portes-les-Valence, 150 pieds dans un secteur où il n'était pas connu, par Claude MARION.

Ophrys aurelia à Crupies, nouvelle station très riche, avec un albinos, trouvée par Jacques GUINBERTEAU.

Ophrys fuciflora x *O. insectifera*, un hybride nouveau pour la Drôme, 5 pieds à Barbières, par Josette et Gilbert BOSSAN, pieds revus par Lucien FRANCON.

Serapias lingua, 2 pieds à une altitude d'environ 800m, à Barbières, découverts en 1999, ce qui serait la première observation pour la Drôme, revus le 18/V/2003, par Josette et Gilbert BOSSAN.

Isère

La plupart des découvertes qui suivent sont de Gérard REYNAUD, parfois accompagné de Christine CASIEZ, Lucien FRANCON, Laurent BERGER, Josette PUYO.

Anacamptis laxiflora, une nouvelle station aux Cotes-d'Arey.

Cypripedium calceolus, nouvelles stations à Trésanne (Chichilianne), et à Gresse-en-Vercors.

Dactylorhiza wirtgenii, espèce nouvelle pour l'Isère, identifiée par Olivier GERBAUD dans la montée du col du Granier.

Epipactis fibri, à Chonas-l'Amballan (Gerbay). Cette station d'une centaine de plantes est connue depuis une dizaine d'années, mais Gérard REYNAUD y a observé cette année plus de mille pieds, avec un début de floraison plus tardif qu'à l'habitude (août) ; cause probable de ce retard, la sécheresse estivale.

Epipactis purpurata (= *viridiflora*) un pied au Gua, près de Vif.

Epipogium aphyllum, un pied au Fontanel, en Chartreuse.

Ophrys apifera var. *botteronii*, des centaines de pieds à Reventin-Vaugris.

Ophrys aranifera, deux nouvelles stations à Septème. Nous sommes dans le seul secteur au sud de Lyon où l'espèce n'est pas très rare.

Orchis anthropophora* x *O. simia, une centaine de pieds à Presles.

Orchis spitzelii, deux stations nouvelles d'une centaine de pieds chacune à Tréanne (Chichilienne).

Platanthera chlorantha* x *P. bifolia, de nombreux hybrides, avec les parents, à Clelles.

Gymadenia austriaca* x *G. rhellicani et ***G. austriaca* x *G. corneliana*** au col de Sarenne (Alpe-d'Huez) avec également ***G. cenisia***.

Loire

Dactylorhiza sambucina et ***Platanthera chlorantha***, deux espèces rares en Loire, dans le secteur du Bessat, massif du Pilat, en colonies importantes, par Robert GOULOIS.

Epipogium aphyllum, redécouvert dans les monts du Forez, par Nicolas GUILLERME, Fabrice FRAPPA et Justin GALTIER, le 14-VIII-2004.

Rhône

Epipactis rhodanensis, 50 pieds environ dans Lyon, au bord du Rhône, par Alain GÉVAUDAN.

A noter la disparition partielle pour cette espèce, de la station de Caluire, constatée par Vincent DAMS (lire son message ci-dessous)

Autres régions

Patrick PRESSON a trouvé sur la commune d'Yssingaux en Haute-Loire, au sein d'une importante population de ***Dactylorhiza sambucina*** à fleurs jaunes, avec quelques pieds à fleurs rouges, un individu jaune avec une tache rouge, rappelant la variété *bartonii* de *Dactylorhiza insularis*. (voir photo p 23).

Destruction d'une station d'*Epipactis rhodanensis* à Caluire (Rhône),
message de Vincent DAMS (Veille Écologique Rhône)

Bonjour,

Pour info (et réaction j'espère !),

je vous signale que le doublement de la voie rapide qui longe les bords du Rhône à Caluire, sous le cours Aristide-Briand, et qui réduit la ripisylve à 2 mètres (au lieu des 4 mètres d'autrefois) a anéanti ce qui, pour moi, représentait l'une des plus grosses stations d'*Epipactis rhodanensis* de l'agglomération lyonnaise (près de 300 pieds).

Je propose de faire un communiqué de presse pour dénoncer une nouvelle fois le développement inconsidéré des voies de communication routière au détriment de notre patrimoine naturel, sans informer aucunement les associations de protection de la nature. La destruction directe de lambeaux de ripisylve en plein cœur urbain est l'une des plus grandes menaces qui pèse sur notre patrimoine naturel alors que celui-ci permet d'avoir une population de castors conséquente, ainsi qu'un cortège de faune, de flore et d'habitat remarquables, véritable « Patrimoine Local De L'humanité Lyonnaise ». Et tout ça alors que le projet Berges du Rhône est censé poursuivre les principes de développement durable au Grand Lyon.

Cela se sent ?

Je suis énervé et découragé.

J'attends vos réactions,

merci

Vincent Dams

N.D.L.R. : il y avait également *Cephalanthera rubra* sur cette station trouvée par Alexandre RENAUDIER, qui a été détruite pour réaliser une piste cyclable !

Les herbiers d'orchidées – le pour et le contre

par Pierre JACQUET

C'est le vénéré Dr Joseph POUCÉL qui a écrit dans son livre délicieux « A la Découverte des Orchidées de France » : « Je ne voudrais pas être injuste à l'égard des herbiers. Ils ont fait trop de bien pour que j'en dise du mal et trop de mal pour que j'en dise du bien ! ». Alexandre VON HUMBOLDT disait pour sa part : « Classer les plantes dans des herbiers poussiéreux n'est qu'un misérable archivage de la Nature. C'est sur place et dans leur environnement qu'il faut les étudier ! ». Ces deux citations suffisent à indiquer que le thème des herbiers est un sujet épineux et c'est particulièrement le cas pour les herbiers d'orchidées. Il peut sembler bien inutile de vouloir ouvrir une controverse, surtout lorsqu'on est un simple bétotien ! Mais c'est le privilège de l'âge avancé que de renoncer à la prudence et se jeter dans la gueule du loup !

A ce stade, il paraît nécessaire de distinguer deux sortes d'herbiers : ceux des Institutions professionnelles, comme les Muséums, les Universités, les Sociétés botaniques ou savantes, etc., et ceux des botanistes particuliers. En général (mais c'est de moins en moins le cas), les premiers sont bien tenus, sont facilement consultables et sont souvent « alimentés » en permanence. Les herbiers particuliers, en revanche, sont vivants du temps de leur propriétaire, mais ils sont soumis aux aléas de la vie et souvent disparaissent avec le détenteur. Dans le passé, certains de ces herbiers particuliers étaient achetés et venaient rejoindre les herbiers institutionnels, mais ce n'est plus guère le cas aujourd'hui, car les Institutions manquent cruellement de place, de moyens financiers et de personnel, et ne souhaitent plus se charger de dossiers encombrants et souvent mal formatés.

A quoi servent les herbiers ? Pour les particuliers, il s'agit d'une passion de collectionneur, à laquelle s'ajoute le désir latent d'améliorer ses propres connaissances et même, si possible, de faire avancer la science botanique en découvrant, et conservant sur une part, des espèces, sous-espèces ou variétés jusqu'alors non publiées, qui procureront à l'auteur une notoriété dans le microcosme. Pour les Institutions, le problème est différent : l'herbier est une référence botanique incontournable qui permet, non seulement d'aider à l'enseignement, mais qui procure matière à des recherches et travaux d'étudiants ou de chercheurs, qui est un sujet d'échange de parts pouvant alimenter ces études, etc. Les « *hortus siccus* » ont fait partie de notre patrimoine, depuis leur apparition au moment de la Renaissance. C'est grâce aux échantillons, collectés par les explorateurs et identifiés par les savants, que la connaissance de la flore du monde a été possible. L'*exciccatum* n'est pas seulement une pièce de musée, mais c'est un outil scientifique qui détient des caractères morphologiques, physiologiques et génétiques représentant un patrimoine végétal et, s'il n'y a pas deux parts strictement équivalentes, on peut en revanche tabler sur beaucoup de caractères communs, qui vont aider à faire des comparaisons, conduire à des hypothèses et aboutir à des conclusions novatrices. De nos jours, la génétique apporte un avantage supplémentaire à l'exploitation des parts d'herbier, puisque le patrimoine génétique est souvent sauvegardé dans l'*exciccatum*. On peut même imaginer pour l'avenir des possibilités de clonage permettant de faire renaître des espèces disparues ! L'informatisation des herbiers est en cours dans la plupart des Institutions, même si elle se heurte à des problèmes aigus de moyens.

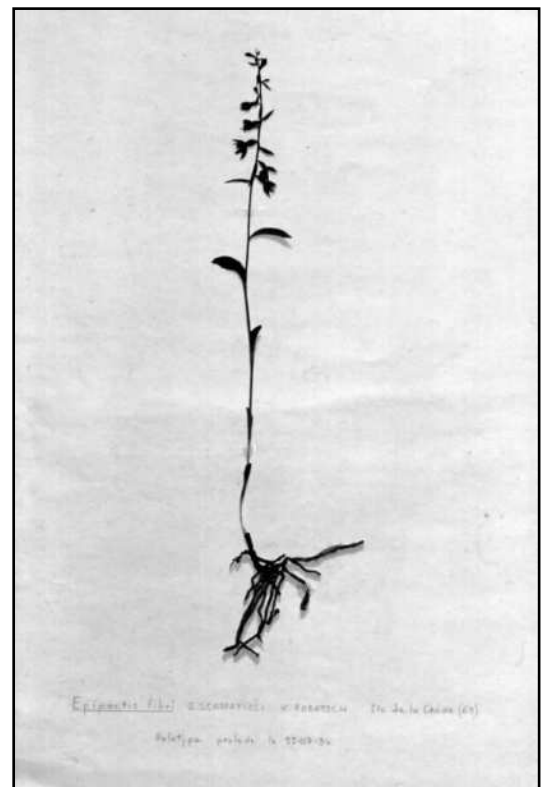
Que reproche-t-on aux herbiers d'orchidées, ces « cimetières de plantes » ? Essentiellement d'appauvrir ou de faire disparaître des stations par des arrachages intempestifs, puisqu'il est nécessaire au collectionneur de posséder la plante entière. La situation était encore pire au XIX^{ème} siècle, lorsque la coutume était de faire des « centuries », c'est-à-dire de collecter et faire sécher des centaines de plantes de la même station, de façon à pouvoir distinguer les moindres caractères différents et distribuer beaucoup de ces parts d'herbier à des correspondants, pour faire des échanges ou monnayer des récoltes. On peut ici remarquer qu'au XIX^{ème} siècle les botanistes qui pratiquaient ces razzias sauvages étaient en petit nombre et on frémit à la pensée que cette pratique détestable pourrait encore

être à la mode de nos jours, alors que les orchidophiles se comptent par milliers, mais ce n'est heureusement plus le cas. Toutefois, c'est bien ainsi que des stations d'orchidées ont pu disparaître, comme l'*Orchis papilionacea* de la région lyonnaise ou l'*Orchis collina* du Midi. On peut ici arguer contre ce point négatif que l'anthropisation galopante a inondé la campagne de son béton et de son asphalte et a, beaucoup plus que les botanistes collectionneurs, contribué à faire disparaître les stations ! Et d'ailleurs le nombre croissant d'orchidophiles entraîne la découverte constante de nouvelles stations, ce qui est un facteur favorable à la sauvegarde des espèces, et conduit même à la découverte de nouvelles espèces, comme ce fut le cas récemment pour les *Epipactis* (*E. rhodanensis*, *E. fibri*, *E. fageticola*), etc.

L'utilisation généralisée de la photographie a heureusement permis de stopper la constitution d'herbiers d'orchidées par les amateurs et, moyennant un nombre considérable de prises de vues, elle a permis de montrer toutes les facettes de la plante, y compris les détails les plus ténus, qu'une vision directe sur le terrain n'aurait pas révélés. La classification heureusement simple des parties souterraines permet de négliger ce constituant de la plante et d'éviter les arrachages. La technique photographique a fait beaucoup de progrès et la valeur ajoutée d'une bonne photo est considérable par rapport à un *exciccatum* défraîchi et souvent noirci (les techniques de conservation des espèces d'orchidées sont difficiles et aléatoires pour l'amateur), et les champignons et insectes parasites sont toujours prêts à détruire la précieuse collection !

En fait, la question des herbiers est moins cruciale qu'il n'y paraît à première vue, si l'on oublie les erreurs du passé et si l'on se replace dans l'actualité. Il est juste et nécessaire que les Institutions conservent et entretiennent les types et les variations autour du type, afin de permettre l'enseignement et la recherche. Une étude récente a montré que la plupart des herbiers institutionnels actuels possèdent des échantillons types. Il faut simplement que les amateurs renoncent définitivement à la cueillette, comme les Sociétés d'Orchidophilie le conseillent, et utilisent la photographie. C'est, nous en sommes certains, le cas des adhérents à la S.F.O. Il revient aussi à tous les orchidophiles de veiller que les enfants et les parents soient bien avertis des dangers des cueillettes intempestives.

En conclusion, le thème de l'herbier d'orchidées semble bien être un faux problème et, au terme de cette petite réflexion, nous sommes certains que nous conserverons l'estime de nos amis orchidophiles, collectionneurs... de photos !



Type d'*Epipactis fibri*, part conservée dans les herbiers de la Société Linnéenne de Lyon

Références

- LAZARE J. J., 2003.- Analyse de la situation actuelle des herbiers en France, *J. Bot. Soc. Bot. France* **23** : 57-60.
 PIERREL R. & REDURON J.P., 2004.- Les herbiers : un outil d'avenir - Tradition et Modernité. *Actes Coll. Lyon* 2002, AFCEV, Villers-lès-Nancy.
 PONCET V., 1999.- *L'herbier Dominique Villars*, Mus. Hist. Nat., Grenoble.
 POUCEL J. (Dr), 1942.- *A la Découverte des Orchidées de France*. Stock, Paris.

Découverte

Le 13 mai 2004, nous nous retrouvons, avec Jacques GUINBERTEAU et nos épouses, pour une journée d'herborisation en Drôme, dans la vallée de la Gervanne. Le couple GUINBERTEAU, Jacques et Annie, sont en visite dans la région depuis quelques jours. Afin d'échafauder ensemble une journée bien remplie et riche en observations de plantes peu communes, chacun énumère ses dernières découvertes, et c'est tout à fait incidemment que Jacques me demande si *Neotinea maculata* est une orchidée bien représentée dans la Drôme.

J'avais déjà interrogé Luc GARRAUD, auteur de l'ouvrage récent *Flore de la Drôme* (2003) et cartographe de ce même département, sur d'éventuelles données historiques concernant cette discrète espèce, puisqu'il n'y a aucune donnée récente.

La réponse est qu'il n'y a également aucune donnée ancienne pour la Drôme.

Pourtant, lors d'une randonnée en famille dans les collines bordant la vallée de la Gervanne, Jacques a trouvé, deux jours avant notre rencontre, un pied de *Neotinea maculata*.

Bien entendu, suite à cette révélation, l'objectif premier de cette journée devient la recherche de cette unique plante, et nous ferons ensuite une prospection systématique des environs immédiats. Au bout d'un assez long temps, c'est tout à coup 10 pieds de *Neotinea maculata* que nous trouvons, réunis sur moins de 5 m². Les plantes sont extrêmement petites. Leur hauteur est comprise entre 8 et 15 cm de haut, l'épi floral a une hauteur comprise entre 1,5 et 5 cm, et le nombre de fleurs est parfois inférieur à 10. Toutes ont les feuilles maculées. Le milieu nous paraît inhabituel pour l'espèce. Nous sommes en versant sud-sud-est, à 500 m d'altitude - ce qui correspond dans cette région à l'étage supraméditerranéen - sur une pelouse ouverte à Aphyllante (*Helianthemo-Aphyllantion*), en pleine lumière, sur un sol presque nu, au sein d'une chênaie pubescente à Buis (*Buxo sempervirentis-Quercenion pubescentis*). En plus de *Quercus pubescens*, *Buxus sempervirens* et *Aphyllanthes monspeliensis*, nous notons à proximité et en abondance, *Helianthemum apeninum*, *Arabis hirsuta*, *Globaria bismagarica*, *Thymus vulgaris*, *Juniperus oxycedrus* et *Genista cinerea*. Deux autres orchidées poussent en petit nombre sur le site : *Orchis anthropophora* et *Ophrys drumana*.

En élargissant nos recherches, nous trouvons deux petites stations contiguës de 14 pieds et 20 pieds à 300 m de là, cette fois à 545 m d'altitude, où les plantes sont plus disséminées et en moyenne un peu moins grêles et un peu plus hautes, l'une d'elles atteignant 18 cm. Trois autres orchidées, *Orchis provincialis*, *O. mascula* et *Cephalanthera longifolia* sont repérées à proximité immédiate des deux stations.

Nous sommes contraints d'abandonner les recherches par manque de temps, mais je reviens seul sur la station le surlendemain, pour faire un quadrillage systématique du secteur, ciblé sur le milieu où les plantes ont été trouvées. A l'issue de trois heures de prospection, je n'ai rien trouvé d'autre qu'une rosette non comptabilisée sur la première station. J'ai fait d'autres tentatives sur des collines voisines à l'écologie similaire, sans succès. Il n'y a donc apparemment que 45 plantes dans la population, et peut-être dans le secteur.

Répartition et écologie de *Neotinea maculata*

N. maculata est une plante à répartition méditerranéenne (îles et pourtour méditerranéen) et atlantique (des Canaries, au Sud, à l'Irlande, au Nord). DELFORGE (2001), qui l'a reclassée dans les *Orchis* du groupe d'*Orchis tridentata* précise : *souvent près des côtes*. Effectivement, elle est présente en France dans 19 départements, dont 13 sont littoraux, les 6 restants étant contigus à un département littoral (JACQUET 1995, JACQUET & SCAPPATICCI 2003). Deux découvertes très récentes concernent cette espèce en France, dans le Finistère en 2001 (SÉITÉ & LORRELA 2003) et en Charente-Maritime en 2002 (DAUGE & MATHÉ, 2003).

Elle est présente dans 4 départements voisins de la Drôme, l'Ardèche, dans sa moitié sud (3 stations), le Vaucluse, également dans sa moitié sud (8 unités cartographiques de 10 x 7 km), le Gard et les Alpes-de-Haute-Provence. Francis DABONNEVILLE, cartographe du Gard ne l'a pas vue à plus de 300

mètres d'altitude dans son département, mais à 500 m dans l'Aude, et à 650 m dans l'Aveyron, sur le Causse de St-Affrique (com. pers.). Roland MARTIN (com. pers.), cartographe du Vaucluse, la signale comme *assez rare*, et *en milieu méditerranéen*, mais jusqu'à 580 m. Cette espèce est d'ailleurs inscrite dans le Livre Rouge des plantes rares et menacées en région Provence-Alpes-Cote-d'Azur.

Discussion

Me trouvant aux cotés du cartographe de l'Ardèche, Brigitte BAYLE, en 1997, lors de la redécouverte de cette espèce dans ce département (d'où elle n'avait pas été vue depuis plus de 15 ans), je savais qu'elle pouvait être présente en Drôme, car des sites favorables, identiques à ceux où elle a été retrouvée en Ardèche, existent en plusieurs endroits du département.

Avec mon épouse Christiane, nous l'avons donc cherchée activement lors des printemps 2003 et 2004, pendant sa courte période de floraison (2^{ème} quinzaine d'avril, pensions-nous). Nous avons tout naturellement cherché dans les zones que nous estimions les plus favorables en regard de sa répartition connue et de son écologie : secteurs les plus chauds, à basse altitude, dans le sud du département, en situation de mi-ombre, ce qui revient à visiter les peuplements de Pins d'Alep et de Pins maritimes, également les chênaies pubescentes peu denses. Ces recherches sont restées infructueuses.

La découverte de Jacques GUINBERTEAU relatée ici soulève quelques questions :

1 - Pourquoi cette espèce n'a pas été trouvée en Drôme dans les milieux favorables, mais dans un milieu qui nous a paru extrême, voire hors norme ?

2 - Cette espèce si discrète est-elle présente dans des milieux encore plus défavorables, ou plus au nord ?

3 - L'implantation est-elle récente ou ancienne ?

A la première question, il faut ajouter que cette station est la plus éloignée de la mer ou de l'océan en France (plus de 150 km à vol d'oiseau), et qu'elle est à une altitude remarquablement élevée au regard de cet éloignement (545 m) et de la latitude (près de 45° N). Bien que l'étage de végétation soit qualifié de (supra)méditerranéen, il y a 10 jours de neige en moyenne par an à Beaufort-sur-Gervanne (qui n'est qu'à l'altitude de 370 m), et la température moyenne annuelle dans le secteur n'est que de 9° C (GARRAUD, 2003), alors qu'elle est de 13° C dans la zone la plus septentrionale de la vallée du Rhône où elle était connue jusqu'alors (Ardèche méridionale).

A la deuxième question, j'ai pu obtenir une réponse partielle fin mai, quand Maurice ARNAL nous a conduit sur le Causse Nissac, en Aveyron, sur une station située à près de 900 m d'altitude. Les plantes avaient d'ailleurs sensiblement le même aspect chétif que celles de la Drôme. *Neotinea maculata* peut donc approcher, sur le continent, l'altitude de 1000 m, chiffre donné par BOURNÉRIAS (1998), pour la Corse pensons-nous.

A la question de savoir si l'implantation est récente, on peut répondre que le site où Jacques l'a trouvée est visité depuis longtemps par les orchidophiles, certains étant même très aguerris ; mais trouver une plante aussi discrète et sous une forme aussi grêle relève un peu de la gageure. L'état des plantes et de la station ne permettent pas non plus de répondre à cette question. On peut toutefois mettre en parallèle cette découverte avec celle d'*Ophrys speculum* encore plus au nord, et avec la remontée évidente de plusieurs plantes méditerranéennes, entre autres pour les orchidées, *Himantoglossum robertianum*, *Ophrys lupercalis*, *Serapias vomeracea*, etc.



Neotinea maculata
Dessin de Guy MIRAN

Conclusion

Les plantes de ces deux stations ne semblent pas menacées, bien qu'étant dans une zone visiblement pâturée par les moutons et à proximité d'un sentier de grande randonnée. Le pâturage est probablement tardif, et s'effectue donc lorsque les plantes sont fanées. Le développement de cette espèce étant comparable à celui des *Ophrys*, c'est à dire très court à partir de la floraison, il n'y a que peu d'impact sur sa pérennité.

Il reste maintenant à comprendre l'aire de répartition et par là même l'écologie précise de cette espèce dans la région, ce qui passe par des prospections systématiques, même dans des milieux inattendus. Notons qu'elle est la 73^{ème} espèce d'orchidée de la Drôme.

* INRA - Centre de Recherche Bordeaux MYCSA - UPR 1264
Mycologie et Sécurité des Aliments,
71, Avenue Edouard Bourleaux BP 81
F- 33883 Villenave d'Ornon CEDEX

Bibliographie

- BOURNÉRIAS, M. (éd.), 1998.- *Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg*. Parthénopé, Paris : 248.
- DAUGE C. & MATHÉ J.-M., 2003.- *Neotinea maculata* : une nouvelle espèce pour la flore du centre-ouest de la France. *Bull. du Group. Poitou-Charentes et Vendée de la SFO* **2003** : 13-15.
- DELFORGE P., 2001.- *Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche Orient*. Delachaux et Niestlé, Lausanne - Paris : 592p.
- GARAUD L., 2003.- *Flore de la Drôme, Atlas écologique et floristique*. Conservatoire Botanique National Alpin de Gap-Charance : 925p.
- JACQUET P., 1995.- Une répartition des Orchidées Sauvages de France (3ème édition). SFO, Paris : 57.
- JACQUET P. & SCAPPATICCI G., 2003.- Une répartition des Orchidées Sauvages de France (3ème édition), 3^{ème} mise à jour, février 2003. SFO, Paris : 16p.
- SEITÉ F. & LORRELA B., 2003.- Découverte en Bretagne de *Neotinea maculata* (Desfontaines) Stearn. *L'Orchidophile* **155** (34) : 13-14.

Une nouvelle espèce protégée pour Crussol

par Sylvain ANDRÉ*

Mi-juin, je prospectais les pentes de Crussol, à St-Péray (Ardèche), à la recherche de plantes en fleurs pour faire de la macrophotographie. Au cours de mes déplacements, je passais non loin d'une petite zone humide où mon regard fut attiré par une petite plante verte en bouton. Je pensais rattacher cette plante à une Liliacée, car quelques jours avant, j'avais vu dans une tourbière de la Loire des petites Liliacées en bouton. Les petites plantes, loin de la floraison, me firent patienter quinze jours avant d'ouvrir leurs premières fleurs. Je ne les avais vu qu'une fois en Bretagne et je ne me rappelais plus ces feuilles si caractéristiques. Il n'y avait aucun doute, de toutes petites feuilles vertes bien dressées, une inflorescence de fleurs blanches en spirale et les pieds dans un sol humide, c'étais bien *Spiranthes aestivalis*. Il y avait 24 pieds dont 22 en fleurs.

Cette espèce n'était pas connue sur la région. Les plus proches stations sont dans le sud de l'Ardèche, secteur de Largentière – Les Vans, et dans la Drôme à Pizançon, près de Romans. Sur la région de Saint-Péray, il y a plus d'une trentaine d'espèces d'orchidées dont 7 sont protégées : *Ophrys drumana* (protection nationale), *Anacamptis coriophora* subsp. *fragrans* (nationale), *A. coriophora* subsp. *coriophora* (nationale), *A. laxiflora* (régionale Rhône-Alpes), *Neotinea tridentata* (Rhône-Alpes), *Epipactis microphylla* (Rhône-Alpes), auxquelles s'ajoute maintenant *Spiranthes aestivalis* (nationale). La région Saint-Pérolaise est donc très riche en orchidées et de ce fait est prise en compte par de nombreux orchidophiles et botanistes. Il est surprenant qu'une espèce d'une aussi grande valeur patrimoniale ait pu passer inaperçue. Cela est sûrement dû à sa petite taille, mais aussi à sa floraison plus tardive.

* 2, rue St-Gervais
69008 Lyon

Comment trouver et déterminer des orchidées sans les fleurs

II – Les espèces de lumière

par Gil SCAPPATICCI

Pour l'orchidophile, le cartographe, occuper la morte saison à classer les diapos, faire les fiches de cartographie, mettre à jour les stations, les localisations et faire des projets de voyage n'empêche pas le désir de couvrir du terrain sur ses sites favoris.

Nous avons vu dans le précédent article comment on peut tenter, avec plus ou moins de réussite sur les exciccata et/ou les rosettes, la détermination des espèces d'ombre et de lisière. Voici quelques observations sur les espèces héliophiles.

Les rosettes précoces (août-septembre)

Par ordre chronologique, *Spiranthes spiralis* est la première espèce à montrer ses feuilles, immédiatement après l'émergence de la hampe florale, soit dès le mois d'août quand le temps est suffisamment pluvieux. C'est la rosette de la saison suivante qui s'installe. Les petites feuilles brillantes, d'un vert sombre et soutenu, sont d'abord un peu dressées, puis se plaquent au sol après la disparition habituelle de la hampe séchée et l'arrivée du froid. Les petites rosettes, d'un diamètre rarement supérieur à 4 cm (parfois 1 cm !) sont assez faciles à découvrir dans les pâturages à moutons, où le sol est presque à nu, et sur les pelouses entretenues, même en pleine ville. La hampe, qui persiste parfois, ne peut être confondue avec aucune autre ; on distingue nettement la spirale par la disposition des capsules éclatées.



Spiranthes spiralis : petite plante ayant conservé ses fruits disposés en spirale.
(hampe de 6 cm)

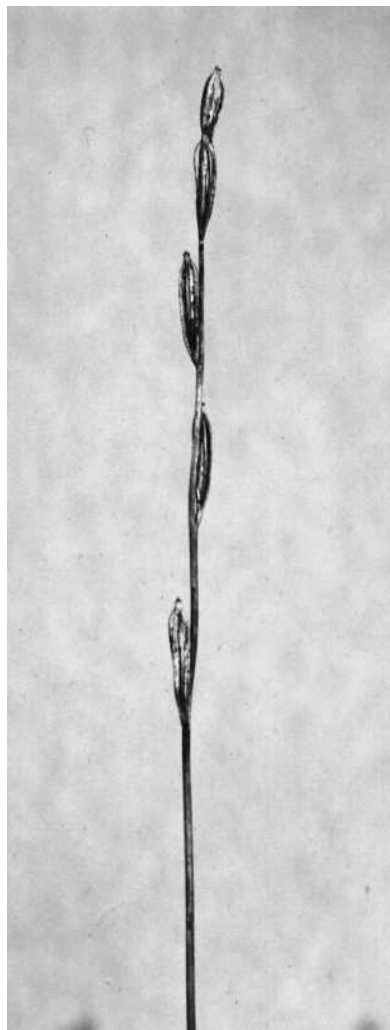
Apparaissent ensuite, au cours du mois de septembre, les rosettes d'*Himantoglossum hircinum* et, environ deux semaines plus tard, celles d'*H. robertianum*. Chez ces plantes, les rosettes sont de belle taille, atteignant et même dépassant parfois 40 cm d'envergure¹. Les feuilles sont très nervurées sur la face externe et d'un vert assez clair chez *H. hircinum* ; elles se nécrosent assez vite, au moins pour les premières, au cours de l'hiver. Beaucoup plus unies et d'un vert plus soutenu chez *H. robertianum*, elles restent fraîches plus longtemps, de sorte qu'il est facile de les distinguer quand les deux espèces poussent ensemble, ce qui n'est pas rare (photo p 25). Quand les plantes sont isolées, la détermination est un peu plus difficile, pourtant un détail ne trompe pas : si l'extrémité des feuilles est torsadée, il s'agit d' *H. hircinum*. La hampe séchée d'*H. hircinum* est assez haute et avec des fruits de taille moyenne ; celle d'*H. robertianum* est plus trapue et les fruits sont énormes, presque aussi gros que chez *Limodorum abortivum*.

Vers la fin du mois de septembre, plusieurs autres rosettes apparaissent, dont celles d'*Ophrys apifera*, qui a des feuilles différentes de celles des autres *Ophrys*, en moyenne plus grandes, plus vertes (le gris est très atténué) et un peu moins plaquées sur le sol. Apparaissent également celles du genre *Anacamptis* s.l. qui sont toutes carénées (ou canaliculées).

Celles du groupe d'*O. fuciflora* se montrent seulement vers la fin du mois d'octobre.

Les *Ophrys* des groupes d'*O. fusca* et *O. lutea*, *O. ciliata* et *O. bombyliflora* ont des feuilles basales beaucoup plus courtes et à l'extrémité plus arrondie que les autres *Ophrys*. Errol VELA et Julien

¹ J'ai mesuré une rosette d'*Himantoglossum hircinum* à 60 cm dans le Rhône, une autre à 65 cm dans l'Aude, et une rosette d'*H. robertianum* à 95 cm dans le Var !



Longs fruits (25 mm)
espacés d'*Ophrys fuciflora*
(hampe de 15 cm)

VIGLIONE ont signalé que leurs nervures (message sur Apifera.fr du 28-03-2003) ne sont pas toutes identiques, une sur deux étant nettement moins apparente, surtout sur la face inférieure, ce qui les sépare de celles des autres *Ophrys*.

O. tenthredinifera serait également dans ce cas. Bien entendu, comme pour les espèces d'ombre, le milieu et la région sont des indices précieux pour la détermination. Si vous croyez avoir trouvé une rosette d'*O. lupercalis* en Alsace, il vaut mieux attendre la floraison pour confirmer ! Dans cet ensemble, *O. lupercalis* est d'ailleurs le seul à présenter des rosettes d'assez grande taille.

O. insectifera a également des feuilles plus vertes, plus longues et plus lancéolées que les autres *Ophrys*. La hampe séchée, grêle et donc fragile, ne se maintient que rarement en place, mais son port élancé la rend facile à déterminer.

O. arachnitiformis a des feuilles longues et une grande rosette pour le groupe. La subsp. *occidentalis* a une rosette nettement plus petite. Les rosettes d'*O. aranifera* et *O. litigiosa* sont très difficiles à séparer de celles du groupe d'*O. fuciflora*.

Les rosettes appartenant aux espèces des genres *Anacamptis* s.l. (*A. pyramidalis*, *morio*, *coriophora*, *papilionacea*, etc.) et *Serapias* sont très semblables. Ce détail de morphologie est en accord avec les possibilités d'hybridation et les conclusions de l'analyse génétique indiquant la proximité de ces genres. La hampe séchée d'*Anacamptis pyramidalis*, avec son épi compact composé de nombreux petits fruits, est très caractéristique et se maintient tard en saison. L'hypochile des *Serapias* sèche sans se déformer, de sorte qu'on reconnaît assez bien la fleur. Pour identifier l'espèce, c'est plus aléatoire.

Les rosettes « tardives »

Les *Gymnadenia*, qui sortent au cours de l'hiver, ont également des feuilles canaliculées, mais finalement assez variables, parfois plus larges que celles d'*Anacamptis pyramidalis*, et à l'extrémité souvent arrondie. Elles sont nettement plus larges (jusqu'à 6 cm) pour la sous-espèce *densiflora*. La hampe très allongée et composée de nombreuses petites capsules permet une identification quasi certaine.

Les rosettes des *Orchis* au sens propre, *O. simia*, *O. militaris* et *O. purpurea*, n'apparaissent qu'au début ou au cœur de l'hiver. Leurs feuilles sont bien dressées. Celles d'*O. simia* est d'un vert moins soutenu, plus grisâtre que celles d'*O. militaris*, qui sont également moins vertes que celles d'*O. purpurea*. Les deux premières feuilles à sortir sont sensiblement de la même taille chez *O. simia*, alors que chez *O. militaris*, il y a une grande et une petite feuille. *O. purpurea* montre une rosette volumineuse, à grandes feuilles brillantes. La hampe florale fanée, plus ou moins longue suivant l'espèce, aide à la détermination. Un hybride *O. purpurea* x *O. militaris* possède en général peu ou pas de fruits, car il est peu pollinisé.



Hampe sèche de *Serapias vomeracea*. L'épichile caractéristique est bien visible (fruit long de 18 mm)



Orchis simia : la hampe est courte (10 cm), fruits de 20 mm.

également tachetées, et qui ne pousse pas dans le même milieu qu'*O. mascula*, a des feuilles vert gris bleuté et des petites taches alignées. *N. tridentata*, et dans une moindre mesure *N. ustulata*, ont des feuilles non maculées, mais plus ou moins bordées de violet.

Les *Platanthera* forment leurs rosettes en fin d'hiver. Elles sont composées le plus souvent de deux grandes feuilles d'un vert glauque, bien nervurées et ornées de taches ou de reflets blanchâtres ; les bords sont un peu ondulés. Sur l'épi floral sec, le long éperon est nettement visible. Parfois, on peut même distinguer la position des loges des pollinies et déterminer l'espèce !



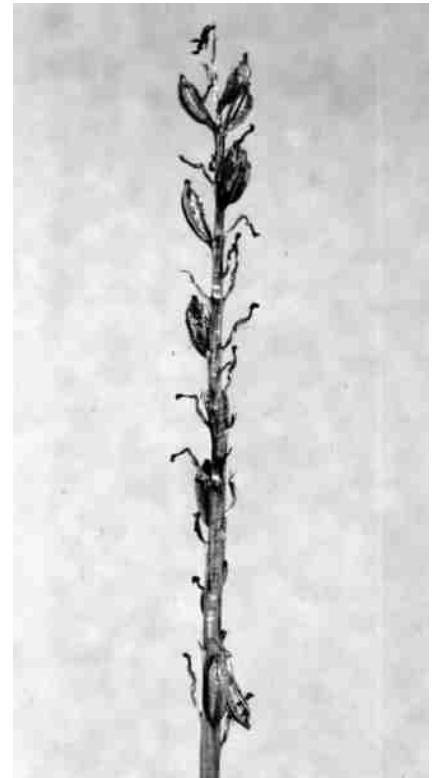
Orchis mascula : hampe longue de 15 cm, fruits de 18 mm.

Orchis anthropophora a une rosette à feuilles moins dressées et moins larges que les autres *Orchis* du groupe *militaris*.

Elle n'est pas très caractéristique : attention à ne pas la confondre avec certains *Ophrys* (*apifera*, *insectifera*), qui ont également une teinte vert grisâtre.

Les rosettes d'*O. mascula* ne posent pas de problème quand les feuilles sont tachetées. On ne peut les confondre ni avec les *Dactylorhiza*, aux feuilles dressées, ni avec *O. provincialis*, qui a une petite rosette et des grosses taches régulières. Il existe des populations d'*O. mascula* à feuilles non tachetées ; la confusion avec *O. militaris* est alors possible. Par contre, les fruits séchés sont plus petits que chez les 3 orchis du groupe d'*O. militaris*.

Neotinea intacta, aux feuilles



Orchis purpurea x *O. militaris* : peu de fleurs pollinisées ; la plante avait été repérée à la floraison. (hampe de 17 cm)

Les rosettes des milieux humides.

Dans les marais et prairies humides, il est difficile de distinguer les feuilles naissantes. Celles d'*Anacamptis palustris* et *A. laxiflora* sont quasiment introuvables. Pour les *Dactylorhiza*, qui sortent en fin d'hiver, on ne peut distinguer que les grands groupes : *D. majalis*, à larges feuilles vert sombre tachetées, *D. maculata* et *D. fuchsii*, à feuilles généralement plus étroites, plus claires et tachetées, *D. incarnata*, à feuilles bien dressées, plutôt claires et non tachetées.

Le milieu, sec et toujours un peu en altitude, est d'une aide appréciable pour *D. sambucina*. Les feuilles sont d'un vert assez pâle.

Les *Epipactis* héliophiles

Au printemps, apparaissent les rosettes des quelques rares espèces d'*Epipactis* qui poussent dans les milieux bien éclairés. *E. palustris* est

identifiable grâce à ses larges feuilles nervurées poussant dans un milieu humide. Quelques *Epipactis* de lisières, qui avaient été traités dans le précédent article, poussent parfois en pleine lumière : *E. atrorubens*, facile à reconnaître grâce à ses feuilles nettement soulignées de violet, *E. rhodanensis* (rypisylyve) et *E. provincialis* (garrigue), pour lesquels le milieu est déterminant.

En altitude

L'orchidophile fréquente rarement les pelouses d'altitude avant ou après la floraison des orchidées. Avant les premières neiges d'automne, trois genres au moins sont encore bien reconnaissables, une fois les plantes séchées.

Les Nigritelles, qui conservent leur épi floral globuleux très compact, *Traunsteinera globosa*, qui a un épi séché proche de celui d'*Anacamptis pyramidalis*, et *Pseudorchis albida*, petite plante aux fruits minuscules.

Conclusion

On ne saurait trop conseiller d'observer, photographier, repérer les plantes avant et pendant la floraison, de prendre des mesures et des notes pour apprendre à identifier les rosettes et les plantes séchées. Pourtant, même avec une bonne pratique, on reste tributaire de la variabilité des rosettes, qui n'a d'égale que celle des fleurs d'orchidées. Méfiance donc pour la cartographie : la détermination devra toujours être confirmée devant la plante fleurie. Ces connaissances acquises, on pourra quand même faire en hiver une bonne partie du « travail », et prendre un certain plaisir à ce petit jeu en forme d'enquête naturaliste.

Bibliographie

BUTZIN F., 1980.- Bestimmungsschlüssel für deutsche Orchideen im Fruchtzustand. Friedhelm. *Die Orchidee* 31 (5) : 186-195.
 DÉMARES M., 1997.- *Atlas des Orchidées de Haute-Normandie*. Soc. franç. d'Orchidophilie, Paris : 52-55.
 DÉMARES M., 2001.- Les Orchidées indigènes en hiver. *L'Orchidophile* 145(32) : 20-21.
 DUSAK F. & PERNOT P., 2002.- *Les Orchidées sauvages d'Ile-de-France*. Collection Parthénopé, Biotopé : 50, 54.
 REINHARD H.R., GÖLZ P., PETER R. & WILDERMUTH H., 1991.- *Die Orchideen der Schweiz und angrenzender Gebiete*. Photororar AG, Egg : 60.



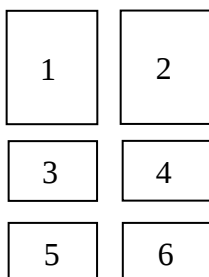
Epipactis palustris : hampe longue de 12 cm, fruits de 11 mm.



Pseudorchis albida : tout petits fruits (6 mm), hampe de 5,5 cm.

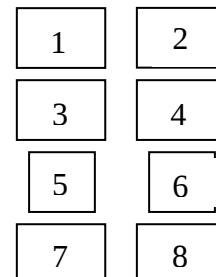
Légende des photos page 23

- 1 – *Dactylorhiza sambucina*. Yssingeaux (43). Ph. Patrick PRESSON (voir p. 13)
- 2 – *Ophrys litigiosa* f. *flavescens*. Entremont (73) - 12-VI-2004. Ph. Jean INGLES. (voir p. 10)
- 3 – *Anacamptis pyramidalis* (16 cm).
- 4 – *A. coriophora* subsp. *fragrans* (16 cm).
- 5 – *Serapias vomeracea* (22 cm).
- 6 – *Orchis provincialis* (9 cm).



Légende des photos page 25

- 1 – *Ophrys litigiosa* (9 cm)
- 2 – *O. arachniformis* subsp. *occidentalis* (6 cm)
- 3 – *O. apifera* (12 cm)
- 4 – *O. pseudoscolopax* (6 cm)
- 5 – *Spiranthes spiralis* (4 cm)
- 6 – *Neotinea ustulata* (7 cm)
- 7 – *Orchis anthropophora* (9 cm)
- 8 – *H. hircinum* (à g. et en bas) et *H. robertianum*, (en h. à d.). Ph. Jean RICHARD.







Les *Pleione*

par Maurice LIMOUSIN,

(Article paru dans le n° 32 de Rhône-Alpes Orchidées, 2003)

Quel plaisir pour les yeux quand, à la mi-février vous pouvez admirer sur le rebord de votre fenêtre, une splendide potée d'une dizaine de fleurs de *Pleione formosana*. Pas de feuille, seules les grandes fleurs vous offrent leurs couleurs délicates.

Ce sont les premières avant les jonquilles ou les narcisses, alors que les tulipes commencent tout juste à sortir de terre.

Domage que la culture des *Pleione* ne soit pas mieux connue en France. Il n'est pas nécessaire de posséder une serre car le grand air et la pluie ont leur préférence. Pourvu qu'on les protège du gel, ils prospèrent sans difficulté chez nous, en Rhône-Alpes.

Avant-propos

Il existe deux types d'orchidophiles :

- Le premier achète une orchidée, l'installe chez lui et admire ses fleurs, jette la plante quand elle fane, retourne chez le vendeur, achète une autre plante, etc.

- Le second achète une orchidée, il bouquine ou interroge ses amis pour connaître le mode de culture le plus approprié. Il apprécie ses belles fleurs et fait tout pour que la plante refleurisse. Quand la plante est assez forte, il la dédouble pour offrir un bijou de la nature à un ami, etc.

Le premier fait fonctionner un commerce, une industrie. Dans la plupart des cas, ce n'est pas répréhensible : un industriel fabrique des plantes en grande quantité et les diffuse dans le monde entier à travers son réseau commercial. Ça marche dans la plupart des cas : tulipe, œillet, cyclamen, chrysanthème, rose,...

Mais dans le cas des *Pleione*, on ne les fabrique pas industriellement, on se contente de cueillir les pseudobulbes dans la nature et de les exporter vers les pays demandeurs. (Noter que, d'après certaines informations dignes de foi, les *P. formosana* exportés de Taiwan ces derniers temps seraient élevés dans une nursery pour orchidées).

Alors si vous voulez cultiver des *Pleione*, vous devez réussir à les multiplier ou abandonner. Sinon vous prenez le risque de les faire disparaître de la nature sauvage...

Après avoir défini le genre *Pleione*, nous ferons le tour des espèces connues à ce jour. Nous expliquerons comment choisir celles que vous pourrez cultiver sans trop de difficulté.

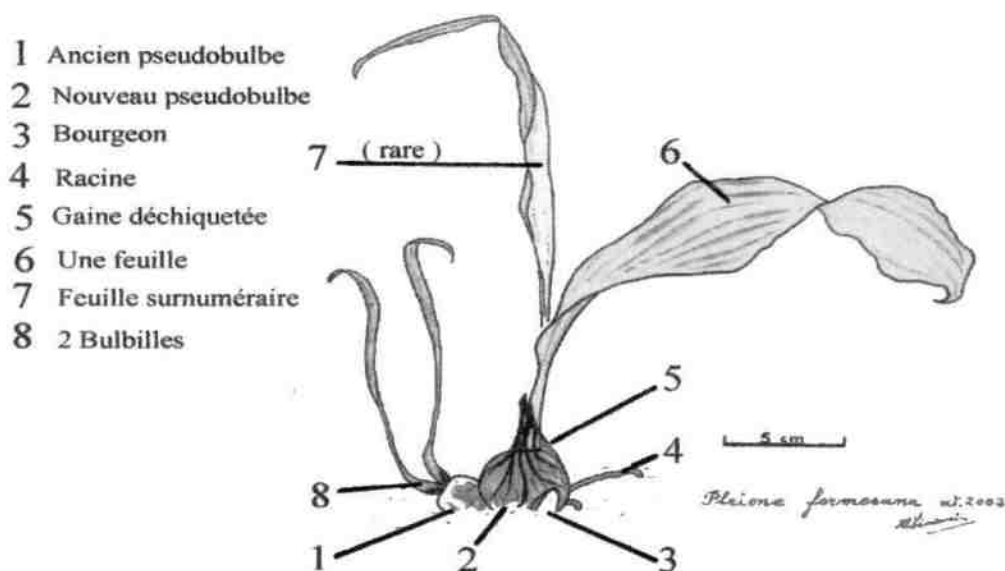
Enfin j'ajouterai une fiche de culture des *Pleione formosana* et dont l'application m'a permis de multiplier par 8 en 4 ans le nombre de pseudobulbes, soit un coefficient de multiplication annuelle de 1,7.

Qu'est-ce qu'un *Pleione* ?

Le genre *Pleione* est un peu à part, bien qu'il fut classé dans une forme alpine des *Coelogyne*.

En effet, si les feuilles sont assez semblables d'aspect, les *Coelogyne* ont un rhizome qui relie les pseudobulbes et des feuilles persistantes, alors que les *Pleione* n'ont pas de rhizome ; la feuille (ou les deux) tombe à la fin de chaque saison. L'inflorescence porte une fleur solitaire, parfois deux. Chaque pseudobulbe est autonome, comme nos bulbes de tulipe, il vit un an et meurt en fin de saison après avoir reproduit un ou deux pseudobulbes et une ou deux bulbilles, rarement plus. Le pseudobulbe lui-même ressemble à celui de nos tulipes, particulièrement celui de la section bulbocodioides. Mais souvent avec quelques fantaisies comme des points blancs (*P. praecox*), ou un collier de petites protubérances (*P. maculata*).

Les pseudobulbes annuels ont, pour la plupart, la forme de poire plus ou moins pointue, rarement aplatie comme *P. saxicola*, la forme de tonneau, quelquefois l'aspect légèrement fripé, de couleur vert clair à vert sombre parfois teinté de brun. Leur diamètre va de 10 à 45 mm. En fin de croissance, ils sont souvent entourés par les restes déchiquetés d'une gaine filandreuse, sèche et dure, de couleur marron.



P. formosa

La feuille est plissée en suivant les nervures parallèles à l'axe de la feuille. Elle est si fine qu'elle plie sous son propre poids en s'inclinant en arc de cercle.

Les pétales et les sépales sont de la même couleur et relativement étroits, si bien qu'on voit une étoile à 5 branches. Le labelle grand, légèrement trilobé, a l'aspect d'un cornet, son pavillon finement dentelé ou ondulé. Il porte un cal en son milieu sur lequel on peut voir 2 à 7 petites stries parallèles plus ou moins hautes, plus ou moins longues, et de formes variées : lamelles, papilles qui sont entières, partielles, dentelées, lacérées, ondulées ou des cheveux dispersés, serrés, longs ou courts.

P. albiflora, *P. chunii*, *P. grandiflora*, *P. hookeriana* et *P. humilis* ont plusieurs lignes de longs cheveux.

P. praecox, *P. vietnamensis* et *P. maculata* ont des lignes de papilles.

P. coronaria, *P. formosana*, *P. forrestii*, *P. saxicola*, et *P. yunnanensis* ont de fines lamelles.

Ces petites choses sont utiles pour déterminer les espèces.

Taxinomie

En 1825, le botaniste écossais David DON a décrit et dénommé le genre dans son étude sur la flore du Népal en se basant sur 2 espèces, *P. praecox* et *P. humilis*, qui avaient d'abord été classées dans le genre *Epidendrum*. C'est en son honneur qu'on appelle ce genre, le genre *Pleione* D. Don.

Puis, vers 1850, John LINDLEY et d'autres rangèrent les *Pleione* dans une section du genre *Coelogyne* dont ils seraient une forme alpine.

Il fallut attendre 1903 pour que ROLFE ressuscite le genre après en avoir étudié 11 espèces. S'il admettait les similitudes avec les fleurs des *Coelogyne* (pour la classification des orchidées, la structure de la fleur est prépondérante), il avait noté que le labelle avait une forme et des détails différents, observations qui s'ajoutaient aux autres : la forme très différente des pseudobulbes, les minces feuilles caduques et l'inflorescence particulière.

Aujourd'hui, le genre *Pleione* est classé dans la famille Orchidaceae, la sous-famille Epidendroideae, la tribu Coelogyneae, la sous-tribu Coelogyninae.

Mais le classement des espèces n'est pas stabilisé.

D'importantes études, faites au début du XX^e siècle par les allemands PFITZER, KRAENZLIN et SCHLECHTER ont disparu dans les bombardements de Berlin lors de la deuxième guerre mondiale. De plus les difficultés tant physiques que politiques pour accéder aux gigantesques massifs montagneux

de leur habitat en Chine ont retardé la découverte des espèces par les occidentaux.
Les derniers travaux importants ont été faits par G. TORELLI & M. RICCABONI, d'une part et par P. CRIBB & I. BUTTERFIELD, d'autre part.

- La première équipe, (1998) reconnaît 22 espèces et 5 hybrides naturels :

Espèces : *albiflora*, *aurita*, *automnalis*, *bulbocodioides*, *chunii*, *coronaria*, *formosana*, *forrestii*, *grandiflora*, *hookeriana*, *hubeinsis*, *hui*, *humilis*, *limprichtii*, *maculata*, *microphylla*, *praecox*, *saxicola*, *scopulorum*, *speciosa*, *voltolinii*, *yunnanensis*.

Hybrides naturels : x *christianii*, x *confusa*, x *kohlsii*, x *lagenaria*, x *taliensis*.

- La seconde équipe, (1999) reconnaît 19 espèces et 6 hybrides naturels :

Espèces : *albiflora*, *aurita*, *bulbocodioides*, *chunii*, *coronaria*, *formosana*, *forrestii*, *grandiflora*, *hookeriana*, *humilis*, *limprichtii*, *maculata*, *microphylla* (avec réserve), *pleionoides*, *praecox*, *saxicola*, *scopulorum*, *vietnamensis*, *yunnanensis*.

Hybrides naturels : x *barbarae*, x *christianii*, x *confusa*, x *kohlsii*, x *lagenaria*, x *taliensis*.

N.B. Les espèces retenues par les deux équipes à la fois sont en caractère gras.

Commentaires :

D'après Paul CUMBLETON, à propos des différences entre les 2 classifications, TORELLI dit ceci :

P. pleionoides : préfère appeler celle-ci *P. speciosa*,

P. microphylla : c'est une vraie espèce,

P. vietnamensis : jusqu'à examen plus approfondi, c'est *P. praecox* var. *reichenbachiana*,

x *barbarae* : c'est peut-être une forme rose de *P. grandiflora*.

Et CRIBB dit cela :

P. automnalis : c'est une forme à petite fleur de *P. maculata*,

P. hubeinsis : c'est une variante de *P. pleionoides*,

P. hui : c'est probablement une forme chinoise de *P. formosana*,

P. speciosa : c'est *P. pleionoides*,

P. voltolini : c'est une variante de *P. pleionoides*,

P. vietnamensis : c'est une espèce voisine de *P. praecox*,

x *barbarae* : l'analyse ADN confirmerait que c'est un hybride du vrai et blanc *P. grandiflora* et de *P. bulbocodioides* (ou une espèce semblable).

Synonymes : Autrefois, avant 1903, on appelait les *Pleione*, *Coelogyne*. Voici quelques synonymes plus récents :

P. hookeriana = *P. laotica* (1933), *P. milanii* (1999)

P. chunii = *P. aurita* (1988)

P. yunnanensis = *P. chiwuana* (1951)

P. grandiflora = *P. pinkepankii* (1989), *P. barbarae*, *P. harberdii*, *P. mohrii*, *P. moelleri*, *P. braemii* (1999)

P. pleionoides = *P. hubeiensis* (1998), *P. votoplinii* (1999), *P. speciosa* (1983)

P. formosana = *P. pricei* (1917)

Pour ne pas nous embrouiller nous ne retenons pour la suite de cet article, que les noms des 17 espèces et 5 hybrides naturels bien définis et bien connus listés ci-dessous :

Espèces :

P. maculata, *P. praecox*, *P. scopulorum*, *P. vietnamensis*, *P. chunii*, *P. coronaria*, *P. forrestii*, *P. grandiflora*, *P. albiflora*, *P. humilis*, *P. hookeriana*, *P. bulbocodioides*, *P. formosana*, *P. pleionoides* ou *P. speciosa*, *P. limprichtii*, *P. yunnanensis*, *P. saxicola*.

Hybrides naturels :

- *P. x christianii* = *P. yunnanensis* x *P. forrestii*
- *P. x confusa* = *P. forrestii* x *P. albiflora*

- *P. x kohlsii* = *P. chunii* x *P. forrestii*
- *P. x lagenaria* = *P. maculata* x *P. praecox*
- *P. x taliensis* = *P. bulbocodioides* x *P. yunnanensis*

Hybride artificiel : Le premier de tous fait par M. MOREL chez VACHEROT en 1966 :
P. "Versailles" = *P. formosana* x *P. limprichtii*.

Distribution

Légendes

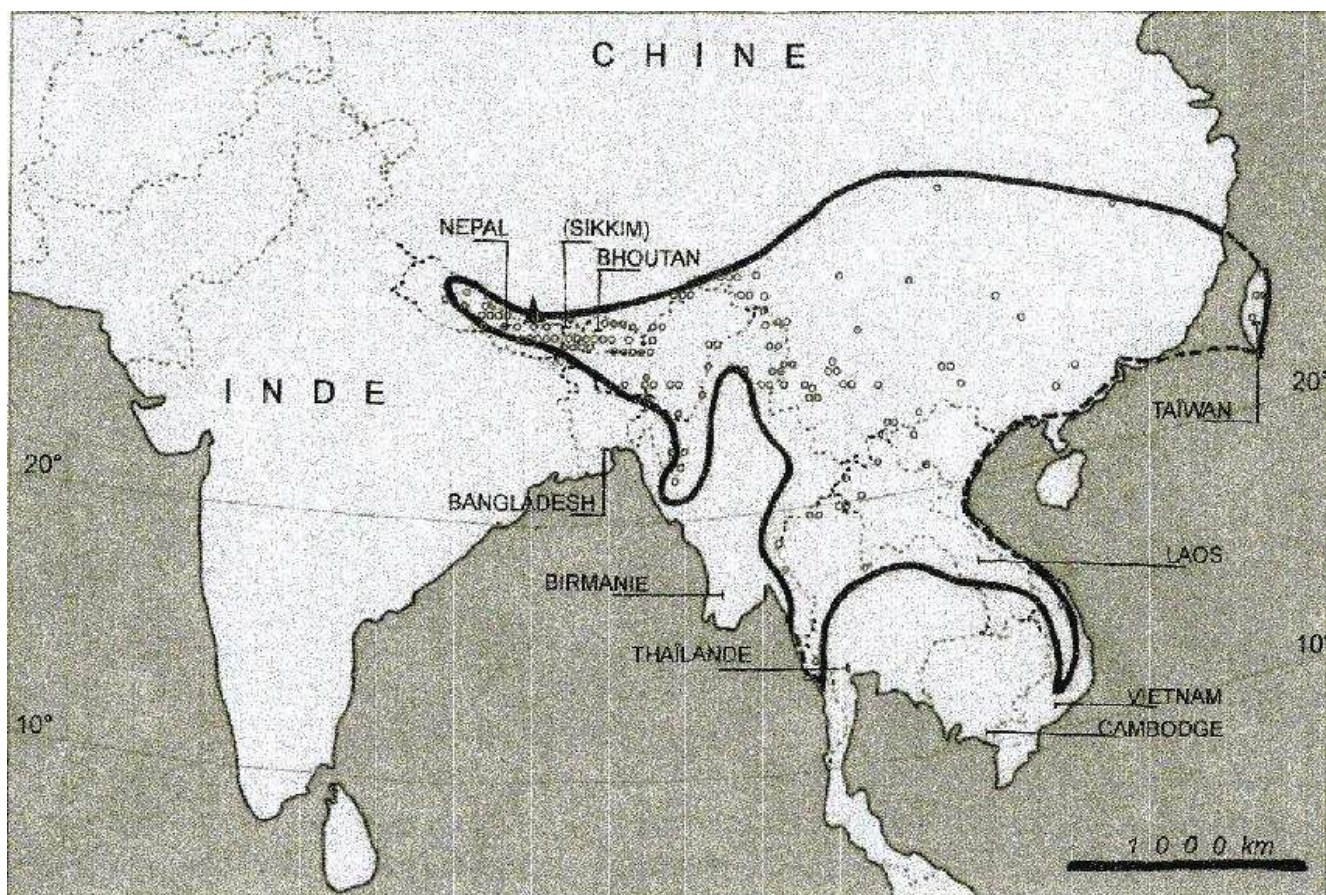
- **Pays** : **1**- Népal, **2**- Bhoutan, **3**- Inde (Nord-Est), **4**- Birmanie (Nord), **5**- Thaïlande (Nord), **6**- Laos, **7**- Vietnam (Nord), **8**- Chine (Sud-Ouest), **9**- Taïwan.
- **Habitat** : **E** = épiphyte, **L** = lithophyte, **T** = terrestre.

	Nom	Distribution	Altitude	Habitat	Floraison	Feuilles
1	<i>P. albiflora</i>	4-8	2400-3250	E. ou L.	Printemps	1 feuille
2	<i>P. bulbocodioides</i>	8 (depuis le Tibet)	900-3600	T. ou L.	fin Printemps	1 feuille
3	<i>P. chunii</i>	8	1400-2750	E.	Avril-Mai	1 feuille
4	<i>P. coronaria</i>	1	2550-3500	E., (T., L)	Printemps	1 feuille
5	<i>P. formosana</i>	Chine (Sud- Est)-9	500-2500	E., L., T.	Février	1 feuille
6	<i>P. forrestii</i>	4-8	2400-3150	L., (E.)	Printemps	1 feuille
7	<i>P. grandiflora</i>	7-8	2200-2850	L.	Printemps	1 feuille
8	<i>P. hookeriana</i>	1-2-3-4-5-6-8	2200-4200	E., L	Mai-Juin	1 feuille
9	<i>P. humilis</i>	1-2-3-4	1850-3200	E., L.	Février	1 feuille
10	<i>P. limprichtii</i>	8 (Sichuan)-4 (?)	2000-3000	T., L.	Printemps ?	1 feuille
11	<i>P. maculata</i>	2-3-4-5-6-7-8	600-2600	E.	Oct.-Nov	2 feuilles
12	<i>P. pleionoides</i>	8	1750-2250	T.	Printemps	1 feuille
13	<i>P. praecox</i>	1-2-3-4-5-6-7-8	1200-3400	E., L.	Sep-Oct-Nov	2 feuilles
14	<i>P. saxicola</i>	2-8 (+Tibet)	2300-2800	T.	Sep	1 feuille
15	<i>P. scopulorum</i>	3-4-8	2800-4200	T., L.	Printemps	2 feuilles
16	<i>P. vietnamensis</i>	7 (Centre)	2000-2200	E., L.	Automne	2 feuilles
17	<i>P. yunnanensis</i>	4-8	1350-3200	T., L.	Printemps	1 feuille

N.B -La première espèce décrite est *P. praecox* en 1806, la dernière est *P. vietnamensis* en 1995.

- 5 espèces fleurissent en automne: les 4 citées dans le tableau et *P. x lagenaria*.

- On parle souvent d'une section *P. bulbocodioides* comprenant *P. bulbocodioides*, *P. formosana*, *P. limprichtii* et *P. pleionoides*, espèces voisines relativement faciles à cultiver.



Carte de distribution des *Pleione*

Leurs habitats

On trouve les *Pleione* en Asie seulement, dans les zones montagneuses. Regardez la carte ci-jointe. Entre les parallèles 15 et 30° Nord, soit dans des régions subtropicales soumises à la mousson, du Népal à l'est jusqu' à Taiwan à l'ouest ; cette zone subit le même climat avec des pluies abondantes de mai à septembre (en général, il tombe plus de 1000 L/m² en six mois) et une quasi sécheresse de novembre à mars. Et les températures, en altitude où poussent les *Pleione*, ne dépassent guère 25°C en été sans descendre beaucoup en dessous de 0°C l'hiver.

Vous trouverez sur le tableau joint deux relevés du climat, là où l'on trouve des *Pleione* : à SIMOA en Chine au Nord du Laos et à DALI en Chine, 400 km plus au Nord et à 100 km de la frontière birmane. Pour comparer, j'ai ajouté le climat de Lyon où l'on voit que les hivers sont beaucoup plus froids et pluvieux.

Bien souvent les *Pleione* poussent à la limite des forêts subtropicales, là où on ne trouve plus que des arbrisseaux. C'est pour cela qu'ils semblent supporter le soleil.

Voyons les particularités de l'habitat de chacune des espèces :

P. albiflora : pousse en épiphyte dans la mousse sur les troncs d'arbre ou sur des rochers couverts de mousse et des falaises à des endroits situés à l'ombre.

P. bulbocodioides : croît sur des berges escarpées et sur des saillies dans une épaisse litière de feuilles, habituellement sous des buissons de rhododendrons dans une forêt de pins et de tsuga.

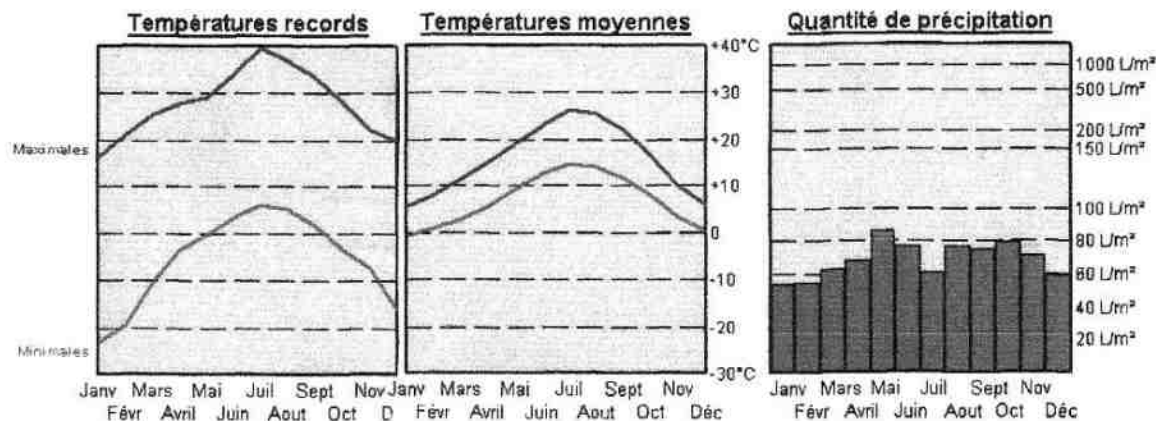
P. chunii : dans l'ouest du Yunnan, pousse dans les forêts de rhododendrons à 2750 m sur des pentes situées à l'ouest; à plus basse altitude, vers 1000 m, on le trouve sur les chênes dans des coussins de mousse.

P. coronaria : épiphyte dans la mousse sur les branches et troncs au niveau du sol. Trouvé à 2550 m croissant dans la mousse et l'herbe sur les berges rocheuses d'un ruisseau.

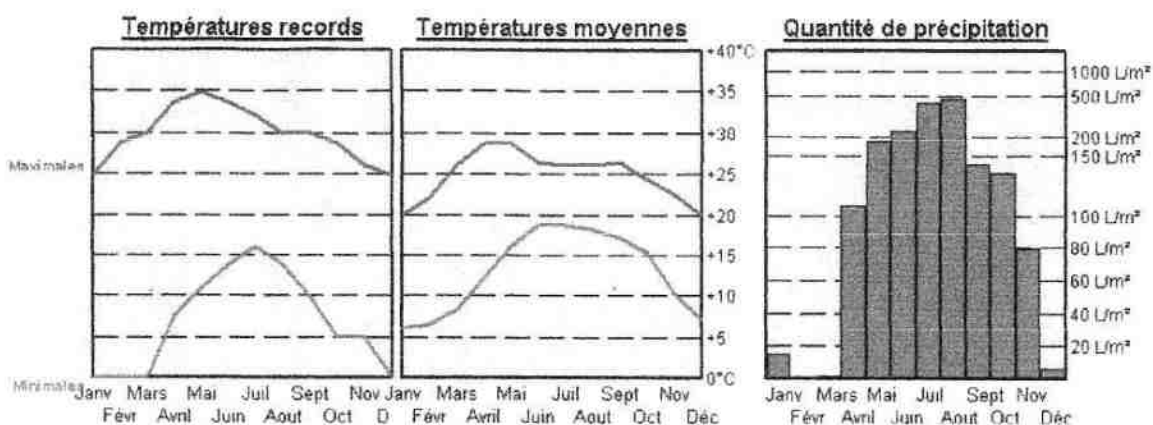
P. formosana : croît dans les montagnes de Taiwan en lithophyte.

LES CLIMATS

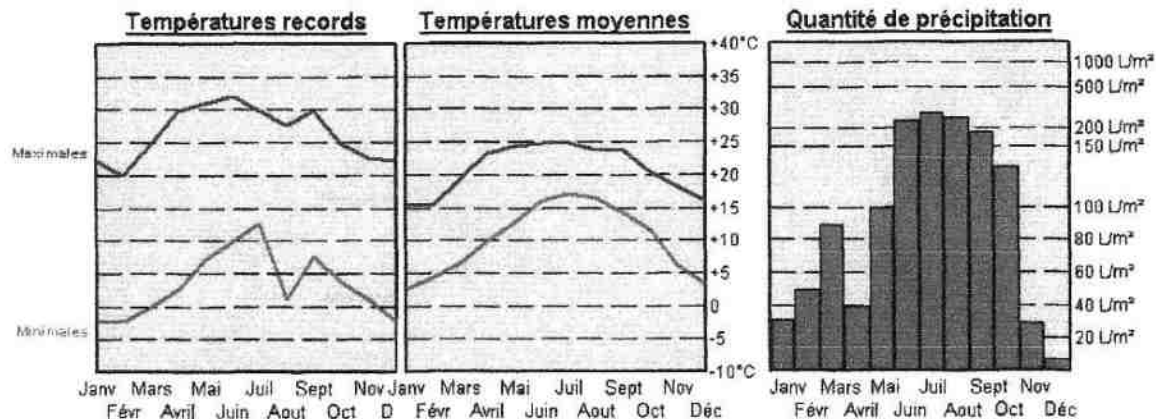
LYON 45,45°N 4,51°E alt. 200 m pluies 824 L/m² par an



SIMOA 22,5°N 101°E alt.1319 m pluies 1744 L/m² par an (Chine 100 km Nord du Laos)



DALI 25,38°N 100°E alt.1992 m pluies 1380 L/m² par an (Chine 500km Nord du Laos)



P. forrestii : pousse en tapis sur des pierres moussues de granit à l'ombre ou au soleil, sur des falaises dans les vallées profondes à l'ombre, ou plus rarement épiphyte sur des troncs d'arbre moussus.

P. grandiflora : ?

P. hookeriana : l'espèce la plus répandue. Au Népal, pousse dans la mousse épaisse en épiphyte dans les forêts mixtes de rhododendrons et de tsuga mais on le trouve aussi sur des rochers moussus dans la forêt. Il pousse en groupe compact à 1 m au-dessus du sol formant un collier autour des troncs des arbres et des branches. Ses racines croissent à l'interface mousse et écorce. Pousse sur le sol, s'il tombe. En général on le trouve à plus haute altitude que les autres espèces, là où souvent la neige couvre le sol une partie de l'hiver.

P. humilis : espèce commune au Népal, croît en épiphyte dans la mousse, sur les rhododendrons à écorce lisse, de nombreuses plantes formant des colliers autour des troncs ou des branches.

P. limprichtii : pousse en colonie dans une mince couche d'humus légèrement couvert de mousse. Les hivers peuvent être sévères, avec de la neige.

P. maculata : ?

P. pleionoides : ?

P. praecox : en abondance sur les pentes rocheuses jusqu'à 2000 m. Sur les faces verticales de rochers couverts de mousse et occasionnellement dans des poches d'humus à la base des arbrisseaux ou parmi les rochers. Dans le centre du Bhoutan, il croît en épiphyte sur les troncs et les basses branches de chênes et sous les arbres.

P. saxicola : en Chine, on l'a vu pousser comme épiphyte ou sur des rochers moussus.

P. scopulorum : croît dans une variété d'habitats de montagne. Sur des plateformes herbeuses de falaises, dans des ravins sur des pierres de granit couvert d'humus au bord des torrents, dans les forêts de pins et dans le gazon de la zone subalpine.

P. vietnamensis : épiphyte sur les arbres de la forêt de montagne.

P. yunnanensis : on le trouve dans les prairies, sur les flancs des collines sous les broussailles, spécialement sous les rhododendrons, ou sur les rochers à l'ombre ou dans une épaisse litière de feuilles avec les pseudobulbes bien enterrés (2 à 5 cm sous le sol).

Les *Pleione* en culture en pot

De ce que l'on sait de leur habitat, retenons ces points essentiels pour la culture :

- Ils poussent tous dans ou sous la mousse, dans des poches d'humus sur des rochers.
- Quant au climat, ils profitent pour croître des pluies abondantes de la mousson entre mai et septembre inclus. Les températures maximales ne dépassent guère 25°C, l'été et les températures minimales ne descendent guère en dessous de 0°C, comme on l'a vu.

1. Le compost

1.1 Le compost de Georges MOREL

Notre rédacteur en chef a retrouvé un numéro de la revue " l'orchidophile " qui publie un article sur les *Pleione*, écrit par notre savant qui a inventé la culture des méristèmes vers 1955. Je ne résisterai pas au plaisir de citer *in extenso* ce qu'il écrit en décembre 1971 sur le compost convenant aux *Pleione* :

" La plupart de ces plantes sont épiphytes et poussent dans la mousse, sur les troncs d'arbres ou sur les rochers. Il leur faut donc un compost extrêmement poreux et riche en humus. On utilise avec succès un compost analogue à celui utilisé pour les orchidées tropicales, auquel on ajoute un peu de sable et de terreau de feuilles. Nous utilisons un mélange de 1/3 de racine d'osmonde, 1/3 de sphaigne, 1/3 de terreau de couche. La plupart des horticulteurs utilisent des mélanges nettement plus lourds composés en parties égales de tourbe, de terreau de feuilles, de sable et de terre franche. "

1.2 Le compost de Kew

Dans le livre " The genus *Pleione* ", Phillip CRIBB et Ian BUTTERFIELD donnent ce compost, les parts sont exprimées en volume :

- 6 parts d'écorce de taille inférieure à 6 mm, sans poussières ni particules fines
- 1 part de perlite grossière
- 1 part de sphaigne coupée en petits morceaux de 6 mm

- 1 part de tourbe bien démolée

Ce compost garnira les 2/3 du pot. Au-dessus on mettra le même compost mais en plus fin.

1.3 Le compost de Paul CUMBLETON, spécialiste anglais de la culture des *Pleione*.

- 3 parts d'écorce fine
- 1 part de perlite
- 3 parts de sphagnum ou de mousse des bois

La perlite permet de bien maintenir l'humidité.

On distinguera pour la culture, 3 périodes bien distinctes dans l'année :

A- le repotage et le démarrage du mois de décembre à avril, selon les espèces.

B- la croissance des feuilles et des nouveaux pseudobulbes, de mars à octobre.

C- le repos après la chute des feuilles de novembre à janvier-avril, selon les espèces.

2. Le repotage

Période C : 15 jours après la chute des feuilles, on a déterré les pseudobulbes, on les a nettoyés (enlever l'ancien pseudobulbe qui commence à pourrir). On les a regroupés dans un journal pour les faire hiberner au froid soit sur le rebord d'une fenêtre, par exemple, soit au frigo (à la température de +5°C) ; nous précisons les espèces concernées au paragraphe 9 ci-dessous.

Période A : On repote chaque année fin décembre à fin mars selon les espèces, pour suivre le cycle de ces plantes, pendant leur période de repos.

On sort les pseudobulbes du journal, où on les a mis en hibernation au sec ou on les sort du frigo. On coupe les racines vers 3 à 4 cm pour faciliter l'ancrage des pseudobulbes dans leur nouveau compost.

Eviter de casser la nouvelle pousse, déjà bien apparente, mais bien fragile.

Ils seront enterrés sur 1/3 de leur hauteur - un peu plus avant le tassement du compost - et espacés de 2 fois leur diamètre pour permettre la croissance des futurs pseudobulbes (un de chaque côté).

Notez que certaines espèces préfèrent être complètement enterrées, ce sont *P. bulbocodioides*, *P. yunnanensis*, *P. limprichtii*, et *P. scopulorum*. Ainsi la surface du compost sèche moins vite.

3. Les pots

On lit souvent que l'on peut les cultiver dans des pots peu profonds, puisque, explique-t-on, les racines des *Pleione* seraient courtes. Aux dernières nouvelles, d'après P. CUMBLETON, Kew admet que leurs racines ne seraient pas aussi courtes que cela. Personnellement j'ai mesuré les racines de mes *P. formosana* et l'une d'elles atteignait 32 cm de longueur s'enroulant au fond d'un pot de 20 cm.

Je conseillerais des vrais grands pots en plastique qui conservent bien l'humidité requise, surtout chez un amateur qui arrose avec plus ou moins de régularité.

4. L'arrosage

La conduite des arrosages est très variable suivant les périodes A, B, C.

Période A : Après le repotage et après une légère humidification du compost, attendre la floraison, puis arroser parcimonieusement jusqu'à l'apparition des racines et des feuilles. C'est une période délicate : il faut éviter la pourriture des racines.

Période B : Là, c'est parti ! C'est la période de croissance des feuilles et des pseudobulbes. L'arrosage est copieux d'avril à septembre. Il ne faut jamais laisser sécher les pseudobulbes. Ne pas laisser sécher le compost plus d'un jour par mois.

Cesser l'arrosage dès le jaunissement des feuilles et, si vous ne les rentrez pas à ce moment-là, les protéger de la pluie.

Période C : Quand les feuilles sont tombées, les nouveaux pseudobulbes rentrent en repos. Attendre une quinzaine, sans arrosage et enlever les pseudobulbes pour les faire hiberner suivant les particularités de chaque espèce (Cf. paragraphe 9)

5. Les températures

Période A : Tenir les pots dans une vraie serre froide ou dans une pièce désaffectée non orientée au Nord, laisser la fenêtre ouverte en permanence tout l'hiver, à moins qu'un gel soit annoncé.

Période B : Pendant toute la croissance, maintenir une température pas trop élevée. L'été, sortez-les dès la fin des dernières gelées dans un endroit frais. Ils adorent la pluie. Rentez-les avant la première gelée.

Période C : A Kew, Joyce STEWARD dans le livre " Orchids at Kew ", nous apprend que les *Pleione* fleurissant au printemps hibernent dans une serre à la température minimale de 5°C et celles fleurissant l'automne à la température minimale de 11°C. Paul CUMBLETON dit de mettre au frigo certaines espèces : *P. coronaria*, *P. forrestii*, *P. hookeriana*, *P. scopulorum*, qui ont besoin d'un long repos. Pour les détails voir le paragraphe 9.

6. Lumière et air

Période A et B : Ne pas les laisser au soleil derrière une vitre (risque d'échauffement des feuilles). Ventilez dès que vous les placez à l'intérieur.

En été : dehors ils tolèrent le plein soleil mais on conseille de les tenir à l'ombre sous un arbre où l'air circule bien.

Période C : Les pseudobulbes sont déterrés et stockés dans un papier journal au frais froid (+5°C) ou au frigo dans le noir. Surveillez bien, attention aux moisissures dans les frigos de cuisine. Vous serez peut-être amenés à faire une légère pulvérisation des pseudobulbes placés dans un journal avant qu'ils commencent à se dessécher.

7. Les engrais

Comme les autres orchidées.

8. Protection contre le vol

Eh oui, on peut voler vos *Pleione*. Souvent en ville, où des oiseaux mal intentionnés (merles par exemple) viennent farfouiller dans le compost. Les pseudobulbes disparaissent !

9. Particularités de culture de chaque espèce

Les renseignements donnés ci-dessous sont tirés du livre "The genus *Pleione*" de Phillip CRIBB and Ian BUTTERFIELD et des conseils de Paul CUMBLETON.

P. albiflora : pas d'information.

P. bulbocodioides : a la réputation d'être difficile à cultiver. C'est une espèce qui croît lentement. Cependant, avec une bonne nourriture pour faire grossir le bulbe, on doit parvenir à le cultiver. Enterrer complètement le bulbe.

P. chunii : préfère un compost plus léger que les autres : plus d'écorce, peu de mousse.

P. coronaria : comme *P. chunii*. Dans la sphaigne, il a tendance à pourrir. Utilisez de la sphaigne vivante ou de la mousse des bois ? Demande un long repos sec et froid. Utilisez un frigo ! Le sortir au début de mars.

P. formosana : espèce avec un gros bulbe. Plutôt terrestre, le plus facile à cultiver.

P. forrestii : le seul vraiment jaune vif (avec son hybride naturel *P. x confusa*). Pas facile à cultiver. A besoin d'un repos sec et froid. Garder au frigo jusqu'au début mars mais il a tendance à fleurir tôt : il pourrait fleurir dans votre frigo dans l'obscurité !!!

P. grandiflora : peut être cultivé.

P. hookeriana : difficile : il a besoin d'une longue période de dormance et d'une courte période de croissance. Il ne doit démarrer sa croissance que fin avril, début mai. Pour cela il faut le maintenir au froid le plus longtemps possible (au frigo jusqu'à fin mars). Tend à produire des pseudobulbes trop petits : mettre beaucoup d'engrais pour obtenir des bulbes de taille suffisante pour fleurir. Recouvrir les pseudobulbes de sphaigne vivante ou de mousse des bois légère. Attention : ne pas laisser sécher les pseudobulbes pendant leur long repos !

P. humilis : difficile. Le premier à fleurir au printemps. A traiter comme *P. hookeriana*. Les racines démarrent souvent quand les fleurs finissent de faner, alors il faut arroser avec parcimonie. Cette espèce ne produit pas toujours un double du pseudobulbe initial mais une masse de 5 ou plus bulbilles très petites, difficiles à conduire jusqu'à un pseudobulbe adulte !

Actuellement ne survit, semble-t-il, en culture que grâce à l'importation de ses pseudobulbes. A proscrire en culture.

P. limprichtii : culture pas très facile. Espèce "froide". Peut-être faut-il le faire hiberner au frigo ? Beaucoup mieux si l'on enterre complètement le pseudobulbe.

P. maculata : malheureusement difficile à cultiver, selon P. CRIBB, et l'un des plus faciles selon G. TORELLI, qui ajoute toutefois que les pseudobulbes sont très sensibles à la pourriture pendant le repos hivernal. L'un des *Pleione* les plus chauds, demande une température plus élevée que les autres en hiver : au minimum 10°C comme à Kew. Il fleurit en automne. Au début du printemps les racines et les feuilles démarrent en même temps. Des racines risquent de pourrir, donc à ce stade, arroser faiblement puis arroser abondamment ensuite. A Edimbourg, P. CRIBB précise qu'ils sont cultivés accrochés sur un bout de liège recouvert de mousse, et maintenus verticalement à l'ombre où la température minimale ne descend pas en dessous de +18°C pendant la saison de croissance !

Il semble bien que cette espèce ne persiste en culture que grâce à des importations...

P. pleionoides : aussi appelé *P. speciosa*. L'un des plus attirants, facile à cultiver.

P. praecox : le plus facile des *Pleione* fleurissant en automne. Il fleurit avant que les feuilles encore jaunes ne tombent. Fleur au parfum d'épice. Produit 2 fleurs par inflorescence, en général. Ne pas trop arroser au départ de la végétation comme je l'ai expliqué pour sa cousine *P. maculata*. Tenir à 10°C l'hiver mais, poussant à une plus grande altitude, elle demande moins de chaleur que *P. maculata*.

P. saxicola : récent en culture, peu d'information. Un des 5 qui fleurissent en automne. Celui-ci fleurit plus précisément en septembre. Pseudobulbe circulaire en forme de galet aplati. Les fleurs ne s'ouvrent pas complètement. Il semble produire beaucoup de nouvelles racines très tôt en automne avant même que les fleurs ne passent. Faut-il arroser l'hiver ou non au risque de faire sécher ces racines ?

P. scopulorum : introduit en culture en 1985. Croît bien dans un compost très ouvert, le pseudobulbe étant mis dans une couche de mousse sur le compost et le tout recouvert d'écorce fine uniquement. Il a besoin d'un repos froid et sec en hiver. Le garder au frigo jusqu'à début mars, mais ne pas laisser sécher les pseudobulbes.

P. vietnamensis : découvert en 1995. Pour la première fois en culture à Saint-Pétersbourg, novembre 1995. Particularités de culture inconnues.

P. yunnanensis : recouvrir les pseudobulbes avec de l'écorce. Cela évite que la surface du pot sèche trop vite. Doit bien se cultiver.

Les *Pleione* au jardin ?

Si l'on considère leur habitat naturel, on est amené à penser qu'on peut les cultiver dehors au jardin.

- C. Bailes dans un article de l'AOS de mai 1988 cite le record de *P. limprichtii* qui aurait résisté à - 20°C en Suède mais avec une couverture de neige.

- J. VARALDI explique dans notre revue de juin 1993 comment cultiver les *P. formosana* au jardin. Bien arroser pendant la croissance et, en hiver, protéger de l'humidité les pseudobulbes dormants, sous une vitre, sous un buisson ou au pied d'un arbre. Cela a duré douze ans puis un hiver plus rigoureux, hélas, plus de *Pleione* au jardin !

- Les Anglais, depuis longtemps, cultivaient les *P. formosana* au jardin, mais elles furent liquidées pendant l'hiver très sévère de 1963. Depuis...?

- On peut penser que dans une région au climat doux comme la Bretagne en France, la culture au jardin serait facile. Ce n'est pas le cas : si les températures conviennent toute l'année (pas de canicule, pas de gelées importantes), il n'en est pas de même pour la pluie : trop faible l'été mais trop abondante l'hiver ! A ceux qui seraient tentés, je conseillerais de cultiver les plus rustiques soit *P. forrestii* ou *P. formosana*.

Le choix des espèces cultivables

On a vu que certains *Pleione* sont difficiles à cultiver, comme *P. maculata*. D'autres espèces récentes ne sont pas suffisamment connues, comme *P. vietnamensis*. Eviter les petits bulbes (diamètre inférieur à 20 mm).

Aussi, je conseillerais de choisir exclusivement parmi la liste suivante:

- *P. formosana* : sans conteste le plus facile, un gros bulbe, couleur variable de blanc à rose pourpre en passant par le blanc lilas, du jaune sur le labelle.
- *P. pleionoides* : (syn. *P. speciosa*) rouge-pourpre brillant, du jaune sur le labelle.

- *P. limprichtii* : rose à rose magenta, le labelle blanc moucheté de taches rouge vif.
- *P. grandiflora* : blanche, en général, labelle sur fond jaune avec taches oranges.
- *P. forrestii* et son hybride *P. x confusa* : les jaunes.
- *P. praecox* et son hybride *P. x lagenaria* : les automnales.

On pourra choisir aussi parmi la longue liste des hybrides, pourvu que le pseudobulbe soit assez gros et qu'on vous donne le mode de culture ou le nom des parents : dans ce cas vous pourrez reconstituer, à peu près, ses exigences à partir des conseils donnés dans cet article. Exigez des vendeurs d'orchidées le mode de culture des espèces que vous achetez. Il est navrant de voir périr une plante 15 jours plus tard parce que vous l'avez mise au chaud et après, vous apprenez qu'il fallait la tenir au froid !

Conclusion

Comme on a parlé dans cet article des risques de disparition des espèces dans la nature, que ce soit à cause des cueillettes excessives ou de la déforestation, je voudrais rendre hommage à Georges MOREL qui a écrit ceci, en 1971 dans son article sur les *Pleione* :

"...Pour éviter de détruire les stations naturelles, j'ai songé à étudier d'autres méthodes comme le semis ou la propagation par culture de méristèmes..."

Chez les orchidées, seules sont capables de régénération les cellules juvéniles qui entourent le point végétatif ou méristème, ...mais au lieu de former des bourgeons comme le fait le Bégonia Rex, elles produisent de véritables embryons ou protocormes...

On sépare un jeune bourgeon du pseudobulbe, on sépare le méristème qui mesure moins de 1 mm et on le place sur un milieu nutritif approprié. Là, il se développe lentement; il verdit, se gonfle et après quelques semaines, on voit se former de jeunes protocormes à l'aisselle des ébauches de feuilles ou sur son axe dorsal. Lorsque ces protocormes atteignent 1 à 2 mm de diamètre, on les sectionne en tranche...

Le processus peut se poursuivre indéfiniment, si bien qu'à l'aide d'un seul bourgeon, il est possible d'obtenir théoriquement plusieurs milliers de plantules en l'espace d'un an. En effet, lorsque l'on cesse de sectionner les protocormes, ceux-ci forment un bourgeon et des racines et chacun d'eux donne naissance à une plante ... "

Et depuis, les prix de nos chères orchidées ont bougrement baissé.

Fiche de culture de *Pleione formosana*

En résumé, dans notre région lyonnaise tempérée :

- Substrat "terrestre" spécial toujours tenu humide. Pas d'engrais.
- Rempoter chaque année, juste avant Noël.
- Bien ventiler et sortir de Mai à Octobre, période hors gel.
- Pas de serre chauffée car les *Pleione* craignent le chaud comme le gel.
- Au plein soleil quelques heures par jour, surtout au printemps.

1- Composer le substrat. Dans un pot de diamètre 20 cm de 4 litres environ :

Un tiers de l'ancien substrat • Une grosse truelle de sable siliceux • Une autre de terre prise sur une taupinière (alluvion sablonneuse) • Une poignée de tourbe • Une poignée de sphaigne • Une poignée de billes d'argile • Une poignée de pouzzolane de petit calibre, 8 à 12 mm • Une poignée de coquilles de fèves de cacao ou de feuilles hachées de hêtre ou chêne • Une cuillère à soupe de coquilles d'huîtres concassées.

2- Préparer les pseudobulbes. À la mi-novembre, quand les feuilles ont séché et commencent à tomber, déterrer les pseudobulbes. Séparer les nouveaux de l'ancien qui se décompose en se liquéfiant. Récupérer la ou les petites bulbilles qui ont poussé sur le sommet du vieux pseudobulbe. Couper les racines à 4-5 cm. Elles serviront à tenir le pseudobulbe en position après le repotage. Stocker dans une pièce fraîche **non chauffée**.

3- Empoter avant Noël. Prendre un grand pot, minimum Ø 20 cm, qui tiendra bien l'humidité nécessaire à cette espèce. Entre les pseudobulbes, laisser l'espace nécessaire pour 2 futurs

pseudobulbes de même diamètre. Selon cette règle, on peut y mettre 4 pseudobulbes très gros ($\emptyset >$ ou $=$ à 34 mm) ou 5 gros ($\emptyset = 28$ à 33 mm). Les enterrer sur 1/3 de leur hauteur, en laissant visible l'œil fragile de la future tige florale. Puis arroser avec un quart de litre d'eau pour fixer les pseudobulbes. Si certains se déchaussent, les fixer avec du sable.

Planter vos bulbilles en les enterrant à moitié et soigner les comme les pseudobulbes.

4- Emplacement. Mes pots sont rangés dans une chambre **non chauffée**, sur une table devant la fenêtre ouverte orientée S-SE. Elle reste toujours ouverte sauf s'il y a risque de gel. La température se maintient en hiver vers 8 à 14°C avec des pointes à 20°C quand le soleil chauffe.

Début mai, dès qu'il ne gèle plus, je les mets sous une ombrière (toile verte ajourée laissant passer 50% de la lumière) jusqu'à fin octobre quand commencent les premiers gels. Du soleil en plein midi, pendant une heure environ est bien accepté.

5- Arrosage. Une quinzaine de jours après repotage, je pulvérise pour maintenir humide la surface du substrat qui ne doit jamais paraître sec au toucher plus d'un jour par mois. Je bassine rarement la feuille qui supporte bien le climat sec de notre région. Dès que la feuille commence à jaunir début octobre, je supprime l'arrosage. Je ne mets jamais d'engrais.

6- Remarques

- Une tige florale (ou deux) se développe sur chaque pseudobulbe en janvier et début février. Une fleur (ou rarement deux) s'ouvre fin février et début mars, sur chaque tige. Elle dure 15 jours à 3 semaines. Ensuite, la feuille pousse autour de la tige florale, puis un pseudobulbe enfle à la base de cette tige jusqu'en septembre...
- Vos bulbilles bien traitées finiront par fleurir au bout de quatre ans.
- Une de mes potées, en feuille, mise dans un local chauffé, a pourri en 15 jours !
- Je n'ai jamais eu besoin de faire un traitement phytosanitaire !

Bibliographie

BAILES C., 1988. - Pleione - A Neglected Genus, *A.O.S bulletin* **57** (5) : 493-499, (6) : 594-598, (7) : 745-750.
 BELLONE R., ROGUENANT C., BRAEM J., PINKEPANK H., 1999. - Culture des Pleione. *Orchidées Culture et Protection* **38**.
 CRIBB P. & BUTTERFIELD I., 1999. - *The Genus PLEIONE*, Second Edition, The Royal Gardens, Kew.
 CUMBLETON P., 2003. - Pleiones for Pleasure. *The orchid review* **111** (1249) : 23-27.
 CUMBLETON P. 2003. - www.pleione.info, octobre.
 JACQUET P., 2003. - Georges MOREL (1916-1973) et la culture des méristèmes. *L'orchidophile* **158** : 233-236.
 JUBINEAU D., 2003. - http://perso.wanadoo.fr/bulbo_and_co/, 3 Pleione, octobre.
 Météo France, www.meteo.fr/temps/monde/climats/3-2.htm, les climats du monde.
 MOREL G., 1971. - Les Pleiones. Culture-multiplication. *L'orchidophile* **6** : 84-94.
 SPARROW O., 1995. - Orchids in the Nepal Himalaya Distribution and ecology. *The orchid review* **103** : 305-312.
 SPARROW O., 1996. - Orchids in the Nepal Himalaya Distribution and ecology. *The orchid review* **140** : 45-48.
 TORELLI G., 2000. - The genus Pleione, numéro spécial, *Caesiana*.
 VARALDI J., 1993. - *Pleione formosana* au jardin. Rhône - Alpes - *Orchidées* **11** : 39-42.

Légende des photos p. suivante :

Les photographies sont reproduites avec l'aimable autorisation de M. Paul CUMBLETON. *P. formosana* est de Maurice LIMOUSIN, *P. Lageneria* et *P. Shantung* sont de Françoise FERDANE.

- 1 – *Pleione albiflora*. 2 – *Pleione aurita*. 3 – *Pleione bulbocoides*.
 4 – *Pleione coronaria*. 5 – *Pleione formosana*. 6 – *Pleione forrestii*.
 7 – *Pleione grandiflora*. 8 – *Pleione hookeriana*. 9 – *Pleione humilis*.
 10 – *Pleione x kenya*. 11 – *Pleione limprichtii*. 12 – *Pleione maculata*.
 13 – *Pleione pleionoides*. 14 – *Pleione praecox*. 15 – *Pleione yunnanensis*.
 16 – *Pleione Lageneria*. 17 – *Pleione Shantung*. 18 – *Pleione Callisto*.
 19 – *Pleione x confusa*. 20 – *Pleione Marion Johnson*.
 21 – *Pleione yunnanensis x hookeriana*.

1	2	3
4	5	6
7	8	9
10	11	12
13	14	15
16	17	18
19	20	21



Les orchidées chez les orientaux, au Moyen-Âge

par Pierre JACQUET

Après la chute de l'Empire romain et les invasions barbares, la connaissance scientifique disparaît des préoccupations des peuples d'Occident. SINGER (1934) a analysé les raisons de cette décadence durant ces "siècles de nuit", pour la science et la culture. Il faut se rendre au Moyen-Orient et suivre l'invasion arabe, à travers l'Afrique du Nord, l'Espagne et la France, où Charles MARTEL (685-741) arrêtera les troupes d'ABD AL-RAHMAN, à Poitiers en 732, pour avoir une vision de la science de cette époque. Les Orientaux seront au contact des civilisations grecque et latine et sauront utiliser la médecine antique, en étudiant notamment les travaux d'HIPPOCRATE, DIOSCORIDE et GALIEN. Selon LECLERC (1877), les Arabes donnent aux orchidées les noms de *El-hay* (le mort) et *El-meit* (le vivant), à cause de leurs bulbes inégaux. Comme pour les Grecs et les Latins, la plupart des écrits originaux des Orientaux proviennent de transcriptions des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, qui doivent être utilisées avec un bon degré d'incertitude.

AL-RAZI, que les Occidentaux ont transformé en RHAZES, se nomme en fait Abu Barh Muhammad ibn Zakariya AL RAZI. Il est né à Rayy, près de Téhéran, vers 850, et l'on sait seulement qu'il a été médecin à Rayy et à Bagdad. Très anti-religieux, il préfère les écrits des Grecs, et plus particulièrement de PLATON, à ceux des Prophètes. Il est mort vers 925. Il a écrit "*Doutes concernant Galien*", où il critique sa théorie des humeurs. Nous savons par BRUNFELS (1535) que RHAZES connaissait *Satyrion* : "*Satyrion calidus est, qui et spermatis augmentativus existit et podagre confert*". DALECHAMP (1586) indique que RHAZES et AVICENNE utilisent, pour désigner les orchidées, le mot "*Asahasafra*", traduit en *Digitus citrinus*, et qui pourrait peut-être correspondre à *Orchis morio* L. ou *Dactylorhiza maculata* (L.) Soó.

IBN MANSOUR vivait également en Perse au X^{ème} siècle. Il a écrit un livre de simples qui contient trois orchidées, que KREUTZER (1988) assimile à *Orchis* sp. et *Dactylorhiza* sp. C'est lui qui, le premier, introduit le mot *Abu Beidan* pour désigner une orchidée qui calme les nerfs et qui provient peut-être de l'Inde. Ce terme sera traduit en *Buzeidan* au XVI^{ème} siècle et en *Digitus citrini*, en référence à la forme de la main. Les autres mots arabes de cette époque se référant à ce que nous appelons aujourd'hui *salep* sont : *Chafi alkes*, *Chafi alchels*, *Chafi attraleb*, *Safi alchaleb*, *Tartarichi*. Cette dernière dénomination renvoie peut-être à la légende Sarmate, rapportée par PLINE et DIOSCORIDE, concernant l'utilisation aphrodisiaque des tubercules en Tartarie.

IBN RUSHD, occidentalisé en AVERROES (ou AL RACHID) s'appelle Abul Waled Muhammad Ibn Ahmad Ibn Muhammad IBN RUSHD. Il est né à Cordoue, en Espagne en 1126. Il étudie la médecine à Séville puis s'installe au service des sultans d'Espagne. En 1153, il fait un long voyage au Maroc et séjourne à Marrakech; en 1169. Il devient Cadi de Séville, puis de Cordoue en 1171. En 1182, il est appelé auprès du sultan Yusouf du Maroc. Tombé en disgrâce en 1195, il revient en faveur et meurt le 10 décembre 1198 à Marrakech. Son oeuvre "*Al-Kulliyat*", traduite par "*Colliget*" en latin par BONACUSA DE PADOUE en 1255, interprète ARISTOTE à la lumière du Coran et, dans sa partie médicale, suit assez strictement les principes de GALIEN. Il est souvent cité par les auteurs du XVI^{ème} siècle, notamment BRUNFELS (1531), mais, à notre connaissance, certes bien imparfaite, il n'apporte aucune innovation dans notre domaine.

IBN SINA, que les Occidentaux nomment AVICENNE, ou Abu Ali Al-Husayn Ibn Abdallah IBN SINA, est né à Afshana, près de Boukhara (Ouzbekistan actuel) en 980. Il est mort à Hamadan, en Iran, en 1037. Très jeune il maîtrisait différentes sciences et il a commencé à exercer la médecine à 16 ans ! Professeur à Gorgan, administrateur à Rayy et Hamadan, il est nommé Vizir de Shams-al-Dawla. Il meurt à 57 ans, peut-être empoisonné. Il aurait écrit plus de 270 ouvrages. Son oeuvre médicale "*Al-Qanun*" (le Canon), traduite en latin par Gérard DE CREMONNE dès le XII^{ème} siècle, est influencée par

RHAZES et AVERROES, mais elle est un compendium de toutes les connaissances de l'époque. Il indique les trois Orchidées suivantes : *Alisma sive Damasonia* (comme antidote, contre la toux et l'asthme, peut-être *Epipactis helleborine*), *Satyrio chasi altaieb* et *Testiculus canis chasi alchelh*.

Ibn Baitar, ou Ibn Al-Baytar Al-Malaqi, Diya Al-Din, Abu Muhammad, Abdallah Ibn Ahmad, également surnommé EL-ACHCHAB (le Botaniste), est probablement issu d'une vieille souche hispano-arabe. Il naît à Benana, village près de Malaga, vers 1197. A partir de 1220, il voyage en Afrique, en Egypte, en Grèce et en Asie. Il a longtemps séjourné en Egypte, en Perse et en Syrie. Il finira sa vie comme intendant des jardins de Damas, où il meurt en 1248. Son oeuvre principale, "*Al-Jami*", est essentiellement une reprise des travaux de DIOSCORIDE, mais elle contient néanmoins 1400 médicaments à base de simples. Il décrit un *Efibakthis*, peut-être équivalent à *Epipactis* (LECLERC 1877), ce qui paraît toutefois incertain, d'après la description. Il utilise *Serapias* contre les hémorroïdes. Il reprend également *Buzeidan* d'IBN MANSOUR, qu'il identifie à *Mosta dje'la* et qui semble équivalent à *Orchis* ou *Serapias* de DIOSCORIDE, que SPRENGEL regarde, sans preuve, comme *Orchis morio* (LECLERC 1877). Une autre orchidée, *Chusa elthalab*, ou *Qâtel akhihi* (le fraticide, allusion aux bulbes, dont l'un remplace l'autre), est probablement équivalente au *Satyrium* de DIOSCORIDE (LECLERC 1877). Il cite enfin *Khossa-el-kelb* (testicule de chien), que SPRENGEL identifie fallacieusement à *Orchis papilionacea*. IBN BAITAR se réfère à Mohamed AL-GHAFEQI, un médecin espagnol, mort à Cordoue en 1165, qui, sous le nom de *Khossa-eth-tha'leb*, a décrit deux *Ophrys*, qui se trouvaient en Andalousie, tout à fait différents de l'*Ophris* de PLINE (qui est probablement *Listera ovata*). Selon KREUTZER (1988), il pourrait s'agir d'*Ophrys apifera* Huds. et d'un autre *Ophrys* non identifié.

Moins important semble être YAYANNA IBN SARAFYUN, dit SERAPION LE VIEUX, ou JANUS DAMASCENUS, médecin chrétien, qui vivait à Damas dans la deuxième moitié du IX^{ème} siècle. Il écrivait en syriaque et son ouvrage a été traduit en latin dès 1479, sous le titre "*Liber Serapionis de simplicibus medicina*", dans lequel il reconnaît que "*Buzeidem...est species Satyrionis*". Dans la lignée des pharmacopées des médecins du Bas-Empire, on trouve plusieurs compositions à usage aphrodisiaque ou antidote. La première est le "*Grabadin*" ou "*Antidotarium medicaminum compositum*" ou "*Diasatyrium*" de PSEUDO-MESUE, qui tire son origine aux XI-XII^{èmes} siècles. On ne sait pas grand chose de ce MESUE, qui peut être rapporté à plusieurs médecins. TOURNEFORT (1700) indique qu'il vivait en Arabie vers 1150. Dans la composition qu'il présente, on trouve *Satyrium*, *Testiculis vulpis*, *Palma christi*, *Cynosorchis*, *Buzeidan*, qui sont très probablement des Orchidées. A peu près contemporain est "*Antidotarium Nicolai*", d'origine italienne et relativement similaire, qui aurait été écrit entre 1160 et 1200 et qui serait une adaptation de "*Regimen sanitatis Salerni*". MEYER (1854), SACCARDO (1893) et LOUIS (1980) l'attribuent au médecin salernitain, ami de PLATAIRE, NICCOLO PREPOSITO (NICOLAUS PRAEPOSITUS). Sa potion contient une vingtaine d'ingrédients parmi lesquels on trouve *Satyrium*. Pour terminer sur ce qu'on est accoutumé d'appeler la *Thériaque*, au XVI^{ème} siècle est publié l'*Antidotarium* de Nicolas MYRESPUS, qui est médecin d'Alexandrie et officie à la cour de l'Empereur byzantin JEAN III (1222-1254). Il est traduit en latin par FUCHS (1567). En 1450 paraît le "*Compendium aromatorum*" de SALADIN D'ASCULO, qui représente le premier véritable *Codex* pharmaceutique, qui sera suivi par le "*Dispensatorium*" de Valery CORDUS (1515-1544), le premier d'une longue liste de Pharmacopées, qui se poursuit de nos jours. Au XVII^{ème} siècle, *Satyrium* sera remplacé par *Salep*, *Radix salep* ou *Mucilago salep*. Signalons qu'en Chine, "*Pên ts'ao kang mu*", de SHIH-CHEN (1578), contient 1832 préparations de simples, avec près de 750 illustrations, dont certaines pourraient être des orchidées (SARTON, 1947).

Le mot « *salep* » dérive d'un mot arabe *sahlab*, signifiant « testicule de renard ». On pense qu'il était utilisé, dès la période mésopotamienne, comme régulateur de la lactation chez les jeunes mamans et il est généralement accepté que son utilisation comme aphrodisiaque remonte à des temps immémoriaux. Il est quasi certain qu'il était utilisé par les Grecs dès le III^{ème} siècle avant J.C. C'est également à partir de cette époque que son utilisation en Inde et en Chine s'est propagée. Les Arabes ont donc repris à leur compte les écrits grecs. On connaît plusieurs variétés de salep, selon son origine et selon les

espèces d'Orchidées qu'il contient. Si, en Occident, on connaît de nombreuses listes d'Orchidées utilisées, on a également rapporté que le salep indien était essentiellement à base d'*Habenaria commeliniflora*, *Eulophia campestris*, *Cymbidium aloifolium* et *Zeuxine strateumatica*. On sait également que les Chinois et les Japonais, et, en fait, de nombreux autres pays de tous les continents, ont utilisé également les orchidées sauvages de leur région, pour confectionner du salep local. On a également utilisé d'autres plantes que les orchidées pour confectionner des ersatz de salep, comme, par exemple, les bulbes d'*Arum maculatum*, de *Colchicum autumnale*, ou les rhizomes de *Cyperus esculentus*, etc. On a même rapporté l'utilisation de bulbes de tulipes, ou de caïeux d'ail !

Des analyses, effectuées sur des échantillons de salep prélevés sur les marchés orientaux, ont montré que sa composition moyenne était la suivante :

Mucilage + amidon + cellulose	77,8 %
Sucre	1,2
Protéines	5,0
Lipides	0,4
Eau	8,5
Cendres	2,1
Acide acétique	trace

Les cendres sont constituées de chlorures et de phosphates de potassium et de calcium. D'autres analyses font état également de traces de coumarine.

A juste titre, on peut donc douter fortement des propriétés curatives du salep et continuer de penser que son utilisation massive était essentiellement liée à la croyance en l'antique théorie des signatures, selon laquelle la forme des plantes (ici les bulbes) était liée à leurs propriétés médicinales, et il est désolant de constater que, jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, les pharmacopées occidentales continuaient de recommander, sans discrimination, l'utilisation du salep pour divers usages médicaux.

Références

- FUCHS L., 1567.- *Nicolai Myrespi Alexandrini - die compositione medicamentorum*, H. Etienne, Paris.
 JACQUET P., 2002.- *Une histoire de l'orchidologie française*, Soc. Fr. Orch., Paris.
 KREUTZER B., 1988.- *Zur Geschichte der heimlichen Orchideen...*, Deutch. Apoth., Stuttgart.
 LECLERC L., 1877.- *Traité des simples par Ibn Baitar*, Manusc. B. N., Paris.
 LOUIS A., 1980.- *Mathieu de l'Obel 1536-1616 - Episode de l'histoire de la botanique*, Story-Scientia, Gand.
 MEYER E.H.F., 1854.- *Geschichte der Botanik*, Bomtrieger, Königsberg.
 SACCARDO P.A., 1893.- *Il prima degli italiani nella botanica*, Seminario, Padoue.
 SARTON G.A.L., 1927.- *Introduction to the history of sciences*, Carneg. Inst. Wash. D.C.
 SINGER C., 1934.- *Histoire de la biologie*, Payot, Paris.
 TOURNEFORT Pitton de J., 1700.- *Institutiones rei herbariae*, Impr. Roy., Paris.

Sommaire des bulletins Die Orchidee en bibliothèque (articles « orchidées européennes »)

Voici la suite des sommaires des bulletins Die Orchidee (articles orchidées européennes) donnés à la bibliothèque du Groupement par Emmanuel MOUETTE. Après les années 1960 à 1976, dans les précédents numéros, voici les années 1977 à 1981. Les autres suivront dans les prochains bulletins.

Le 1^{er} nombre est le numéro de l'année (tome), le 2^{ème} le n° du fascicule, le 3^{ème} l'année.

1977

- Zur Taxonomie und Verbreitung von *Platanthera algeriensis* Batt. & Trabut. Helmut Baumann. 28, 1-1977.
- Asymbiontische Vermehrung europäischer Erdorchideen. 1. *Dactylorhiza sambucina* (L.) Soó. Norbert F. Haas. 28, 1-1977.
- Über die Bestäubung von *Barlia robertiana* (Loisel.) Greuter (Zweiter Teil). Walter Teschner. 28, 2-1977.
- Asymbiontische Vermehrung europäischer Erdorchideen. II. *Nigritella nigra* (L.) Rchb. F. und *Nigritella miniata* (Cr.) Janchen. Norbert F. Haas. 28, 2-1977.
- Statistische Untersuchungen über einige Arten der Orchideengattung *Serapias* (*S. parviflora* Parl., *S. laxiflora* Chaub. Nom. Illeg., *S. vomeracea* (Burm. F.) Briq. Peter Göltz und Hans R. Reinhard. 28, 3-1977.
- Kurzmitteilungen über europäische Orchideen. *Orchis steveni* Rchb. F. in der Türkei. - Nichtbasale Sprossung bei *Liparis loeselli*. - Unbekannter intergenerischer *Dactylorhiza-cordigera*-Bastard in Südjugoslawien. - *Dactylorhiza russowii* (Klinge) Holub in Mecklenburg. - Neue Beiträge zur Zytotaxonomie der Erdorchideen II (*Ophrys*, *Orchis*, *Neotinea*, *Stenisiella* und *Gennaria*. - *Ophrys tenthredinifera*, ein neuer Fund für Jugoslawien. - Weitere Beobachtungen über die Bestäubung von *Ophrys speculum* Link. Hermann Braun. 28, 4-1977.
- Autogamie bei europäischen Orchideen. Hans R. Reinhard. 28, 5-1977.
- Zur Nomenklatur von *Leucorchis albida*. Wolfgang Wirth. 28, 5-1977.
- Kritische Anmerkungen zu „Vermehrung von *Cypripedium* aus Samen“. Otto Möller. 28, 5-1977.

1978

- Deutsche Orchideen-Gesellschaft und Naturschutz. Karlheinz Senghas. 29, 1-1978.
- Hyperchrome und apochrome Orchideenblüten. Erich Klein. 29, 1-1978.
- Die Farbvarietäten von *Nigritella* und den Arten der Subsektion Moriones der Gattung *Orchis* als Beispiel apochromer Serien. Erich Klein. 29, 2-1978.
- Einige weitere Mitteilungen zur Kenntnis der Orchideenflora in Spanien. Albert und Charlotte Nieschalk. 29, 2-1978.
- Orchideen auf Kos, Samos und Chios. Ein Beitrag zur Kenntnis der Orchideenflora der Ägäis. Peter Götz und Hans R. Reinhard. 29, 3-1978.
- Beobachtungen über die Bestäubung von *Ophrys bertolonii* Mor. Hans Büel. 29, 3-1978.
- Kurzmitteilungen über europäische und mediterrane Orchideen. Ein neuer *Ophrys*-Bastard von Insel Kefallinia (Griechenland) : *O. bombyliflora* Link x *O. ferrum-equinum*. Desf. E. Demut. - Über eine apochrome Variante der *Ophrys lutea* ssp. *lutea*. Horst Gärtner. *Cephalanthera damasonium* - Neufund für Kreta. K. Robatsch. - Bestäuberbesuch bei *Ophrys apifera*. R. Gumprecht. - *Orchis anatolica* x *Orchis patens* ssp. *nitidifolia*. W. Kellenberger. - *Himantoglossum affine* auf dem Peloponnes. Walter Vöth. 29, 3-1978.
- *Himantoglossum adriaticum* spec. nov. – eine bislang übersehene Riemenzunge aus dem zentralen nördlichen Mittelmeergebiet. Helmut Baumann. 29, 4-1978.
- Die Verbreitung der Orchideen in der Türkei I. 1. Die Gattung *Ophrys*. Hans Sundermann und Gerd Taubenheim. 29, 4-1978.
- Eine neue Hybride mit einem Mitglied der *Ophrys*-Subsektion Aegaeae: *O. cretica* (Vierh.) Nelson x *O. bombyliflora* Link. Erich Klein. 29, 5-1978.
- *Leucorchis* x *vitosa* Baumann hybr. nat. nov. - der einzig mögliche infragenerische Bastard der Gattung *Leucorchis* E. Mey. Helmut Baumann. 29, 5-1978.
- *Dactylorhiza wirtgenii* (Höppner) Soó, eine echte Art. Carl Ingemar Sahlin. 29, 6-1978.
- Über das Keimverhalten europäischer Erdorchideen bei asymbiotischer Aussaat. Gertrud Fast. 29, 6-1978.

1979

- Die apochromen Farbvarietäten der *Epipactis atrorubens* (Hoffm.) Besser. Erich Kein. 30, 1-1979.
- Revision der spanischen Epipactis-Taxa *E. atrorubens* (Hoffm.) Schult. ssp. *parviflora* A. et C. Nieschalk, „*E. atrorubenti-microphylla*“ und *E. tremolsii* C. Pau. Erich Kein. 30, 2-1979.
- Die Korallenwurz (*Corallorhiza trifida* Chat., *Orchidaceae*), ein Saprophyt auf dem Weg zum Parasitismus. Hans Christian Weber. 30, 5-1979.
- Die Farbstoffe der gefleckten Blätter von *Orchis* und *Dactylorhiza*. Wilhelm Uphoff. 30, 5-1979.
- Die Verbreitung der Orchideen in der Türkei IV/1. Ein Beitrag zur „Flora of Turkey“ 8.-11. Die Gattungen *Traunsteinera*, *Neotinea*, *Comperia* und *Steveniella*. Gerd Taubenheim. 30, 6-1979.

1980

- Die Verbreitung der Orchideen in der Türkei IV/2. Ein Beitrag zur „Flora of Turkey“ 8.-11. Die Gattungen *Traunsteinera*, *Neotinea*, *Comperia* und *Steveniella*. Gerd Taubenheim. 31, 1-1980.
- Asymbiotische Aussaaten Europäischer Orchideen. Herbert Billensteiner. 31, 2-1980.
- *Ophrys fuciflora* ssp. *elatior* ssp. nov. R. Gumprecht. 31, 2-1980.
- Probleme der Orchideengattung *Habenaria*. Jany Renz. 31, 2-1980.
- Büschelig wachsende Zwergorchis (*Chamorchis alpina* (L.) L.C. Richard). 31, 2-1980.
- Probleme der Orchideengattung *Habenaria* (Schluß). Jany Renz. 31, 3-1980.
- Hellas 1979 – Beitrag zur heutigen Orchideensituation in Griechenland. W.-D. Krey, E. Rapp, K. Heise und W. Seiz. 31, 3-1980.
- Asymbiotische Aussaat von *Orchis morio*. Werner Frosch. 31, 3-1980.
- *Epipactis cretica* Kalopissis et Robatsch, spec. nov. Ein neuer kretischer Endemit. Joh. Kalopissis und K. Robatsch. 31, 4-1980.
- Ergänzende Beobachtungen zu *Ophrys hebes* aus Süd-Griechenland. Barbara und Eckhard Willing. 31, 4-1980.
- Können Serapiasblüten Nesttäuschblumen sein? Walter Vöth. 31, 4-1980.
- Bestimmungsschlüssel für deutsche Orchideen im Fruchtzustand. Friedhelm Butzin. 31, 5-1980.
- Beitrag zur Verbreitung und Taxonomie der zyprischen Bergorchideen. K. Robatsch. 31, 5-1980.
- Beiträge zur Orchidenflora von Zypern : Die Unterarten von *Ophrys sphegodes* Mill. in Zypern und dem östlichen Mittelmeerraum. Jeffrey J. Wood. 31, 6-1980.
- Neue *Ophrys*-Taxa aus der Türkei. Jany Renz & Gerd Taubenheim. 31, 6-1980.

1981

- *Ophrys holoserica*, der korrekte Name für die Hummel-Ragwurz. Phillip J. Cribb und Jeffrey J. Wood. 32, 1-1981.
- Kurzmitteilungen über europäische und mediterrane Orchideen. Orchideen auf Sizilien. E. Demut. - Nochmals zu *Orchis mascula* L. ssp. *signifera* (Vest) Soó. D. Dykyjová. - *Ophrys argolica* ssp. *elegans* x *Ophrys scolopax* ssp. *orientalis*. Emil Demut. - Orchideen der Insel Krk (YU) Emil Demut. - *Dactylorhiza incarnata* ssp. *praetermissa* im östlichen Rheinland. H. Sundermann. 32, 1-1981.
- Kurzmitteilungen über europäische und mediterrane Orchideen. Vollständige Sepalenspaltung bei *Cypripedium calceolus*. Michael Schmidt. – Über die apochrome Variante der *Ophrys lutea* ssp. *lutea*. Horst Gärtner. – *Ophrys apifera* Huds. In der Slowakei. Günter Bergel – Die Orchideen Insel Skiáthos. Josef Liebertz. – Beobachtungen und Experimente an *Habenaria tridactylites* in Zimmerkultur. Walter Teschner. 32, 2-1981.
- Beobachtungen an *Aceras-Orchis*-Hybriden. Eduard Peitz. 32, 4-1981.
- Gattungshybride : *Serapias vomeracea* subsp. *laxiflora* x *Orchis morio*. subsp. *picta*. Walter Vöth. 32, 4-1981.

- X *Orchiserapias anatolica* Renz & Taubenheim hybr. nat. nov. Jany Renz & Gerd Taubenheim. 32, 4-1981.
- Orchideen-Notizen aus Arkadien, Süd-Griechenland. Barbara und Eckhard Willing. 32, 5-1981.
- Samenstruktur und Samenkeimung europäischer Orchideen nach VEYRET sowie weitere Untersuchungen (Teil 1) Ehrenfried Lucke. 32, 5-1981.
- *Gymnadenia conopsea* (L.) R. Br. x *Dactylorhiza praetermissa* (Druce) Soó, eine intergenerische Hybride im Dünendistrkt von Voorne (Hoplland). Erich Savelsbergh. 32, 5-1981.
- Die Verbreitung der Orchideen in der Türkei II/1. Ein Beitrag zur „Flora of Türkei“ 2. Die Gattung *Serapias* L. (1. Teil). Hans Sundermann und Gerd Taubenheim. 32, 5-1981.
- Die Verbreitung der Orchideen in der Türkei II/1. Ein Beitrag zur „Flora of Türkei“ 2. Die Gattung *Serapias* L. (2. Teil). Hans Sundermann und Gerd Taubenheim. 32, 6-1981.

Philatélie

par Christiane SCAPPATICCI et Claude MARION

Timbres 2003 : les références Yvert & Tellier et nouveautés 2004 en orchidées européennes

Pays	Année	Genre	Espèce	Valeur Faciale	N° Yvert & Tellier	Remarques
Hongrie	2003	<i>Dactylorhiza</i>	<i>sambucina</i> ? <i>romana</i> ?	40 Ft	3874	Centenaire de la naissance de Rezső Soó.
Hongrie	2003	<i>Dactylorhiza</i>	<i>fuchsii</i>	44 Ft	3913	Centenaire de la naissance de Rezső Soó ; partie d'une série de 3 timbres.
Ukraine	2003	<i>Cypripedium</i>	<i>calceolus</i>	1,00	BF34	Bloc sur le parc naturel Yavoriv, comprenant 3 timbres dont <i>Cypripedium calceolus</i> .
GB/Man	2004	<i>Dactylorhiza</i>	<i>fuchsii</i>	85 p	inconnu	Partie d'une série de 6 timbres.
Liechtenstein	2004	<i>Ophrys</i>	<i>apifera</i>	0,85 FS	inconnu	Série de 3 timbres.
		<i>Neotinea</i>	<i>ustulata</i>	1,00 FS		
		<i>Epipactis</i>	<i>purpurata</i>	1,20 FS		
Gibraltar	2004	<i>Anacamptis</i>	<i>pyramidalis</i>	G1	inconnu	Partie d'une série de 13 timbres.

